

ÉDITO

Entreprise en 1992, la rénovation architecturale du Collège de France s'accompagne d'une réorganisation progressive mais importante de notre institution. Nous devons nous adapter à un monde en mouvement tout en étant guidés par la spécificité des missions du Collège de France et certaines de nos traditions. Plusieurs étapes ont déjà été franchies avec succès grâce aux efforts de mes prédécesseurs, Messieurs A. Miquel et G. Dagron. L'augmentation croissante du nombre des auditeurs et les diverses manifestations qui se tiennent au Collège en sont la meilleure illustration. La qualité de l'accueil, le professionnalisme des régisseurs, l'élégance et la fonctionnalité de nos locaux sont unanimement appréciés.

Le bureau de l'assemblée s'est fixé plusieurs objectifs qui ont été acceptés en novembre dernier par le Conseil d'Établissement et l'Assemblée des Professeurs. L'un de ces objectifs est d'améliorer notre politique de communication interne et externe afin de mieux faire connaître l'Institution et ses activités. Cette nouvelle « Lettre du Collège de France », qui paraîtra trois fois par an, illustre cette démarche. Présentation des nouveaux professeurs, leçons inaugurales, description des principales manifestations organisées au Collège, dossier sur certaines bibliothèques spécialisées, témoignage émouvant de notre collègue J. Jacques sur une période difficile de l'histoire du Collège, questions sociales... telle sont les principales rubriques retenues pour ce premier numéro.

Je tiens tout particulièrement à remercier Mmes P. Llegou et D. Quénéhen qui, sous la direction de Mme F. Terrasse-Riou, ont réalisé dans un délai très bref un travail remarquable. Je tiens aussi à remercier M. J.-P. Martin pour ses précieuses photos ainsi que tous les participants qui, par leurs articles, leurs suggestions, ont contribué efficacement à la réalisation de cette lettre du Collège de France. Cette lettre est votre lettre. Votre concours est indispensable.

Jacques Glowinski

SOMMAIRE

Actualité

CRÉATIONS DE CHAIRES	Page 3
NOMINATIONS	Page 3
LEÇONS INAUGURALES	Page 3
PROCHAINES LEÇONS INAUGURALES	Page 6
MANIFESTATIONS ET COLLOQUES	Page 7
AUTRES MANIFESTATIONS ET COLLOQUES	Page 22
MANIFESTATIONS ET COLLOQUES 1 ^{ER} TRIMESTRE 2001	Page 22

Dossier

LES BIBLIOTHÈQUES	Page 23
<i>par Marie-Renée Cazabon</i>	

Infos

LA VIE DE L'ÉTABLISSEMENT	Page 27
MOUVEMENTS DE PERSONNEL	Page 29

Carnet

ÉTAT CIVIL	Page 30
------------	---------

Histoire

HISTOIRES DU COLLÈGE...	Page 31
<i>par Jean Jacques</i>	

CRÉATIONS DE CHAIRES

- Lors de l'Assemblée du 28 novembre 1999, la chaire de **PHYSIQUE QUANTIQUE** a été créée, sur la proposition de M. Pierre-Gilles de Gennes, en remplacement de la chaire de *Biologie moléculaire des plantes* de M. Joseph Schell.

- Lors de l'Assemblée du 19 mars 2000, trois chaires ont été créées :

1. La chaire d'**HISTOIRE DE L'ART EUROPÉEN, MÉDIÉVAL ET MODERNE**, sur la proposition de MM. Pierre Toubert et Michel Zink, en remplacement de la chaire d'*Histoire de Rome* de M. Paul Veyne.

2. La chaire de **RELIGIONS, INSTITUTIONS ET SOCIÉTÉ DE LA ROME ANTIQUE**, sur la proposition de M. Christian Goudineau, en remplacement de la chaire d'*Anthropologie théâtrale* de Jerzy Grotowski.

3. La chaire de **CHIMIE DE LA MATIÈRE CONDENSÉE**, sur la proposition de M. Jean-Marie Lehn, en remplacement de la chaire d'*Histoire de la France contemporaine* de M. Maurice Agulhon.

- Lors de l'Assemblée du 26 novembre 2000, deux chaires ont été créées :

1. La chaire de **GÉNÉTIQUE ET PHYSIOLOGIE CELLULAIRE**, sur la proposition de M. Pierre Corvol, en remplacement de la chaire d'*Embryologie cellulaire et moléculaire* de Mme Nicole Le Douarin.

2. La chaire d'**ÉVOLUTION DU CLIMAT ET DE L'OCÉAN**, sur la proposition de M. Xavier Le Pichon, en remplacement de la chaire de *Physique statistique* de M. Philippe Nozières.

NOMINATIONS DE PROFESSEURS

- Mme Anne FAGOT-LARGEAULT a été nommée Professeur titulaire de la chaire de *Philosophie des sciences biologiques et médicales*.

- M. Philippe DESCOLA a été nommé Professeur titulaire de la chaire d'*Anthropologie de la nature*.

- M. Ian HACKING a été nommé Professeur titulaire de la chaire de *Philosophie et histoire des concepts scientifiques*.

- M. Don ZAGIER a été nommé Professeur titulaire de la chaire de *Théorie des nombres*.

LEÇONS INAUGURALES



CIVILISATION PHARAONIQUE : ARCHÉOLOGIE, PHILOGIE, HISTOIRE

Nicolas GRIMAL

a donné sa leçon inaugurale le 24 octobre 2000, Sa chaire a été créée par l'Assemblée des Professeurs du 27 juin 1999 en remplacement de la chaire de *Chimie des solides* de Jean Rouxel.

Fonctions :

- Professeur d'égyptologie à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris-IV), 1988-2000.
- Directeur du Centre de recherches égyptologiques de la Sorbonne, 1988-2000.
- Directeur scientifique du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, co-Directeur de l'UPR 1002 du CNRS, depuis 1990.

Résumé de la leçon inaugurale :

Le Collège de France fut la première institution à reconnaître l'égyptologie. À peine

celle-ci était-elle née, en effet, que le Collège Royal décidait, d'accueillir en son sein Jean-François Champollion, en créant pour lui, le 12 mars 1831, une chaire qui n'était encore définie que sous le terme d' "archéologie". Cette science nouvellement née ne se définit qu'une trentaine d'années plus tard, le temps d'apprendre à vivre malgré la disparition prématurée de son fondateur, le temps de jeter des bases suffisamment solides pour appréhender une civilisation que de longs siècles d'oubli avaient rendue muette, jusqu'à la géniale découverte qui lui rendit la vie.

Les douze savants qui se sont succédé dans la chaire de Champollion ont chacun contribué à asseoir le rôle prépondérant de la France dans cette science, répandue aujourd'hui à travers le monde : par leur enseignement au Collège de France autant que par leurs recherches, dont la diversité reflète la grande variété de talents et de

Les titulaires des chaires d'Égyptologie au Collège de France :

Jean-François CHAMPOLLION (1831-1832)

Jean-Antoine LETRONNE (1837-1848)

Charles LENORMAND (1849-1859)

Emmanuel DE ROUGÉ (1860-1872)

Gaston MASPERO (1874-1916)

Alexandre MORET (1923-1938)

Pierre LACAU (1938-1947)

Pierre MONTET (1948-1956)

Étienne DRIOTON (1957-1960)

Georges POSENER (1961-1978)

M. Jean LECLANT (1979-1990)

M. Jean YOYOTTE (1991-1997)

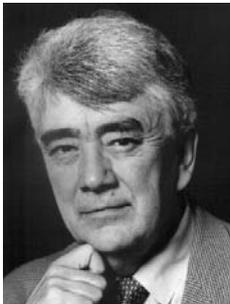
compétences que réclament des études aussi vastes. Car si, comme sa légende veut que le général Bonaparte l'ait rappelé à ses troupes avant d'engager la bataille des Pyramides, "quarante siècles contemplaient" les soldats de la Révolution et les savants qui les accompagnaient, l'égyptologue s'attache, lui, à presque mille ans de plus.

De la fin du néolithique, dont on sait désormais qu'elle vit une unification politique, que les travaux actuels ne cessent de rendre plus ancienne, jusqu'aux derniers temps du paganisme, sur les bords du Nil, de la lointaine Méroé jusqu'en Alexandrie, mais aussi vers les confins libyques, à travers l'Arabie et jusqu'aux marches de l'Asie mineure, l'Égypte des pharaons est l'une des civilisations qui couvrent l'ère la plus vaste.

Bientôt deux siècles de travaux ont accumulé une masse d'informations de toutes natures bien plus étendue que celle à laquelle les pionniers, comme Gaston Maspéro, ont eu accès pour leurs premières synthèses. Plus

personne aujourd'hui n'est à même de dominer directement l'ensemble de ces acquis, et, paradoxalement, au moment où le spécialiste est mieux informé, le public avide de synthèses, celles-ci sont de plus en plus difficiles à établir. Dominée à ses origines par la philologie, alors que l'essentiel de son information, y compris l'information textuelle, essentielle dans une civilisation qui se veut avant tout de l'écrit, vient de l'archéologie, l'égyptologie a dû trouver sa voie entre querelles de linguistes et travaux de terrain, publications documentaires et définitions historiques. Bénéficiant aujourd'hui d'une meilleure connaissance des civilisations qui lui furent contemporaines, mais aussi de l'apport fondamental des nouvelles technologies, elle reste toutefois trop repliée sur elle-même.

Les recherches archéologiques en Égypte sont aujourd'hui toutes pluridisciplinaires, et ce, pour beaucoup, dans un cadre international. Cette ouverture aux autres spécialités comme aux civilisations et sociétés parentes et voisines est la clef de nouveaux progrès et d'une compréhension digne de l'héritage de Champollion, que viennent conforter et enrichir les recherches associées d'archéologie, de philologie et d'histoire.



THÉORIE ÉCONOMIQUE ET ORGANISATION SOCIALE

Roger GUESNERIE

a donné sa leçon inaugurale le 9 novembre 2000. Sa chaire a été créée par l'Assemblée des Professeurs du 29 novembre 1998 en remplacement de la chaire d'*Histoire de la France contemporaine* de M. Maurice Agulhon.

Fonctions :

Directeur adjoint, puis Directeur du Département et Laboratoire d'Économie Théorique et Appliquée (DELTA), Unité Mixte de Recherches CNRS, EHESS, ENS, 1991-2000.

Résumé de la leçon inaugurale :

La leçon inaugurale commente, comme il est de coutume, l'intitulé de la chaire "Théorie économique et organisation sociale" et développe ensuite les thèmes qui seront privilégiés dans l'enseignement et la recherche :

Théorie économique, d'abord. Un survol de l'histoire de la discipline, de David Ricardo

au manifeste de la Société d'Économétrie, rappelle les étapes de la construction des catégories "analyse" et "théorie". Il souligne aussi les mérites et les dangers de la division du travail intellectuel qui en résulte et qui organise aujourd'hui le travail scientifique sur toute la planète académique.

Organisation sociale. Le terme ouvre deux perspectives différentes, d'abord, celle du débat social sur les enjeux économiques de notre époque, ensuite celle du débat au sein des sciences sociales.

L'intervention des économistes dans la discussion de politique économique varie considérablement selon leur tempérament. La réticence de certains "théoriciens" à s'y engager reflète une conception de l'objectivité scientifique qui contraste, par exemple, avec celle issue de la tradition des "ingénieurs économistes" dont le travail était "problem oriented", tiré par les problèmes. A mi-chemin entre les deux sensibilités, les enseignements de la chaire prendront les

grandes questions de notre époque, non pas comme trame, mais comme toile de fond.

Le dialogue avec les autres sciences sociales renvoie aux principales caractéristiques qui

Les titulaires des chaires d'Économie au Collège de France :

Jean-Baptiste SAY (1831-1832)
 Pellegrino ROSSI (1833-1840)
 Michel CHEVALIER (1840-1879)
 Paul LEROY-BEAULIEU (1880-1916)
 Émile LEVASSEUR (1871-1911)
 Marcel MARION (1912-1932)
 André SIEGFRIED (1933-1946)
 François PERROUX (1955-1974)
 M. Edmond MALINVAUD (1987-1993)

construisent aujourd'hui l'altérité de la discipline économique. Chacune sera discutée, c'est-à-dire, du plus visible au moins visible, mais aussi sans doute du moins important au plus important, la mathématisation, la rationalité et l'autonomisation de l'objet.

Les relations entre le Marché et l'État, tel sera, dans la perspective qui vient d'être évoquée, le thème structurant de la recherche et de l'enseignement. L'évolution des conceptions des rôles respectifs du Marché et du Gouvernement dans le champ économique reflète la dynamique complexe des relations entre l'observation et la réflexion, les faits et les théories, l'histoire et la pensée.

Les faits et en particulier les faits saillants ou traumatiques tels que la grande dépression des années 30, les échecs de l'économie planifiée de type soviétique, peuvent susciter des basculements de

grande ampleur de l'opinion.

Toutefois, le travail souterrain des "économistes défunts", pour reprendre l'expression de Keynes, contribue à modifier non seulement les représentations savantes mais aussi les conceptions communes. Ainsi, toute théorie du Marché, de Marx à Schumpeter en passant par Walras, et en insistant sur les schémas actuels de l'Économie Publique, porte une logique de l'intervention économique. L'efficacité de l'action publique devrait bénéficier d'une évaluation critique des "défaillances de l'État" –à laquelle elle est aujourd'hui soumise– qui ferait pendant à l'analyse classique de "défaillances du Marché".

Le visage de l'État de demain dépendra des modifications des mécanismes économiques qu'apportent la globalisation et la nouvelle économie, modifications qui ne sont comprises qu'imparfaitement. Il dépendra aussi de l'adaptation des conquêtes "sociales démocrates", tel l'État-Providence, à la nouvelle donne. Enfin, certains des grands problèmes, comme l'effet de serre, auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés, appellent une coordination planétaire, et donc ouvrent la porte à une certaine forme de mondialisation de l'État.



Miklós SZABÓ

a été nommé pour l'année académique 2000-2001.

Son cours a débuté le 24 novembre 2000 et a lieu les vendredis, de 10 heures à 12 heures. Il porte sur :

"Histoire des Celtes danubiens et leur romanisation".

Fonctions :

- Professeur à l'Université Eötvös Loránd de Budapest (Hongrie) depuis le 1^{er} juillet 1989

CHAIRE INTERNATIONALE 2000-2001

(chaire d'archéologie antique et protohistorique).

- Vice-recteur général de cette université depuis 1994.

- Membre de l'Académie Hongroise des Sciences depuis 1995.

Responsabilités :

- Membre du Comité "Âge de Fer" de l'Union Internationale des Sciences Pré- et Protohistorique depuis 1977.

- Président du Comité Archéologique de l'Académie Hongroise depuis 1990.



Michael EDWARDS

a donné sa leçon inaugurale le 7 décembre 2000. Il a été nommé pour l'année académique 2000-2001.

Les cours ont lieu les mardis, à 14 heures, et portent sur :
 "Poétiques de Shakespeare" et sur "Racine et Shakespeare".

Fonctions :

- Professeur de Littérature anglaise et comparée à l'Université de Warwick (Grande-Bretagne).

CHAIRE EUROPÉENNE 2000-2001

Responsabilités :

- Membre du comité d'honneur, Literature and Theology (Oxford University Press).
- Membre du comité d'honneur, Christianity and Literature (West Georgia University Press, États-Unis).
- Collaborateur du Times Literary Supplement de Londres.
- Membre du Centre de recherches du Collège de France (Yves Bonnefoy), La Conscience de soi de la poésie.
- Également poète et traducteur.

Résumé de la leçon inaugurale :

Étudier Shakespeare en France, dans le cadre d'une chaire européenne, c'est chercher à définir la spécificité de son art et de sa sagesse, et à illuminer en retour les caractéristiques de la littérature française. Le premier vers du monologue célèbre d'Hamlet, et ses reprises dans la pièce, permettent d'analyser l'évolution du héros entre l'être et l'exister, entre une réflexion infinie et mélancolique et la pratique réelle des moments qui se succèdent, selon le voeu véritable de l'empirisme anglais. Les descriptions contradictoires (à la fois éloge et satire) du monde matériel s'associent à quelques poèmes prononcés par d'autres personnages pour constituer une poétique fondamentale et complète, qui assigne à la poésie la tâche de désigner et de contredire la chute, et de renouveler continuellement l'image de l'homme et de la terre.

Que Shakespeare choisît, pour sa poésie, le théâtre, conduit à réfléchir

sur la nature orale de la période la plus riche de la littérature anglaise, et par exemple au statut de chef-d'oeuvre littéraire qu'il convient d'accorder à la traduction de la Bible de 1611, autorisée à être lue à haute voix dans les églises. La présence d'autres grandes traductions incite à examiner de nouveau cette tradition ininterrompue qui représente un genre autonome dans la littérature anglaise.

L'écoute du pentamètre "irrégulier" d'Hamlet fait surgir en outre le système accentuel de la poésie vieil-anglaise et de la langue moderne parlée, par contraste avec le continuum sonore plus subtil du français et la coulée de son vers, celui-ci fondé souvent sur cette invention unique qu'est le e muet. Écouter le vers d'Hamlet en France montre bien aussi que la prosodie n'est pas un simple ensemble de règles formelles, mais qu'en attirant la langue dans son processus répétitif elle renouvelle à la fois les mots et les

choses. Elle peut faire de notre propre langue, dans cet état même et autre où nous la recevons, une langue étrangère que nous comprenons. Elle fait d'une langue vraiment étrangère le signe de ce qui manque à notre poésie et même à notre manière d'être.

Dans ce vers d'Hamlet, finalement, une suite de monosyllabes d'origine germanique aboutit à un mot franco-latin, pour faire vibrer, au sein de l'anglais, deux grandes familles linguistiques de l'Europe de l'Ouest et les deux cultures du nord et du sud. Écouter tous les vers d'Hamlet révèle non seulement que donner aux choses "le mystère d'un nom" (Mallarmé) nous initie à leur existence en les transformant, mais qu'une langue étrangère a le pouvoir de projeter un monde nouveau qui se superpose au monde connu, et de nous transporter ainsi dans une sorte d'immense poème.

PROCHAINES LEÇONS INAUGURALES

- Ian HACKING, titulaire de la chaire de *Philosophie et histoire des concepts scientifiques*
 le jeudi 11 janvier 2001, à 18 heures, dans l'amphithéâtre Marguerite de Navarre.

- Anne FAGOT-LARGEAULT, titulaire de la chaire de *Philosophie des sciences biologiques et médicales*
 le jeudi 1^{er} mars 2001, à 18 heures, dans l'amphithéâtre Marguerite de Navarre.

- Philippe DESCOLA, titulaire de la chaire d'*Anthropologie de la nature*
 le jeudi 29 mars 2001, à 18 heures, dans l'amphithéâtre Marguerite de Navarre.

- Spyros ARTAVANIS-TSAKONAS, titulaire de la chaire de *Biologie et génétique du développement*
 le jeudi 26 avril 2001, à 18 heures, dans l'amphithéâtre Marguerite de Navarre.

MANIFESTATIONS ET COLLOQUES

FROM ANIMALS TO ANIMATS

Colloque : SAB2000 - From animals to animats
Du 11 au 16 septembre 2000

Coorganisateur : "Laboratoire de Physiologie de la perception et de l'action" du Collège de France

Objectifs scientifiques :

La conférence SAB2000 s'est située à l'interface entre l'informatique, la robotique et la biologie. Elle était centrée sur les "animats", c'est-à-dire sur des systèmes artificiels -animaux simulés ou robots réels- qui sont largement inspirés des animaux et qui s'avèrent capables de s'adapter, de survivre et de poursuivre leur mission dans des environnements plus ou moins imprévisibles et



menaçants. Postulant que la nature et les sciences de l'ingénieur peuvent exploiter les

mêmes principes, la conférence SAB2000 a eu une double vocation : comprendre et copier certains mécanismes inventés par la nature afin de mettre au point des robots réels ou logiciels capables de s'adapter à aussi large variété de circonstances que possible ; rechercher en quoi l'usage de concepts et techniques dérivés de la robotique et de l'intelligence artificielle peut aider à mieux comprendre le vivant.

Site internet :

<http://www-poleia.lip6.fr/ANIMATLAB/SAB2000>



École de Gif

18 au 23 septembre 2000

Comité d'organisation :
M. Pierre Espigat et l'IN2P3

L'école de Gif a été créée en 1969, née d'un cercle d'amis, expérimentateurs et théoriciens, elle est attachée à son idée fondatrice de discussions libres et informelles, autour de cours structurés et approfondis. Elle vise un double objectif : faire le tour complet des connaissances présentes sur un sujet, depuis ses principes élémentaires jusqu'à ses aspects les plus subtils, et suggérer de nouvelles voies de recherche dans le domaine.

Le thème de cette année fut : *cordes et membranes.*

Colloque : DSC'2000 - Driving simulation conference
Les 6, 7 et 8 septembre 2000

Co-organisé par l'Institut national de recherche sur les transports et la sécurité, le Laboratoire de Physiologie de la perception et de l'action du Collège de France et Renault.

Objectifs :

Les conférences "simulations de conduite" ont vu, en 1995 à Nice, en 1997 à Lyon, en 1999 à Paris, l'avènement des technologies PC qui ont rendu accessible l'utilisation des techniques de simulation de conduite pour la formation ou pour des applications scientifiques et industrielles.

Le niveau de fidélité de restitution visuelle, kinesthésique ou sonore a pu être amélioré par la même occasion, même si la cohérence proprioceptive

des stimuli générés ne respecte pas toujours les critères de perception humaine. Pour cette raison, la validité des simulateurs est devenue un enjeu majeur au niveau absolu et relatif donnant une raison de motivation forte aux chercheurs et ingénieurs d'étudier plus en profondeur les caractéristiques et la validité des mouvements des simulateurs.

Avec la multiplication des applications d'accidentologie, d'ergonomie ou de prototype virtuel parmi d'autres, une analyse plus fine des performances est devenue nécessaire pour les phénomènes perceptio-moteurs ou cognitifs étudiés.

Cette conférence a visé à donner une vision large des nouvelles technologies de simulation de conduite ou de réalité virtuelle, mais aussi des applications scientifiques, industrielles ou de simulateurs de formation.

DSC'2000

PRIX D'AIDE À LA CRÉATION D'ENTREPRISES

Le Ministre de la Recherche, **M. Roger-Gérard Schwartzberg**, a remis, le mercredi 20 septembre 2000, les prix d'aide à la création d'entreprises de technologies innovantes.



Roger-Gérard Schwartzberg

Ce concours a pour objectif d'aider des porteurs d'idée à se lancer dans un projet de création d'entreprise. Il offre le soutien et l'accompagnement nécessaires à la mise au point des projets et un financement éventuel pour le développement de la société après sa création. Les domaines prioritaires sont : les biotechnologies, les technologies de l'information et de la communication, le multimédia

notamment éducatif, l'automatique et la mécanique, les technologies liées à l'environnement, à la qualité et à la sécurité. Les projets s'appuient sur une recherche technologique et doivent se concrétiser, à terme, par la création d'une entreprise innovante et indépendante installée en France.

Lauréats pour l'année 2000 :

- Véronique Bienvenu

Entreprise spécialisée dans les reconnaissances géotechniques en mer profonde.

- André Choulika

Collectis, société anonyme spécialisée dans l'ingénierie des génomes.

- Jean Chatellier

Avidis, "start-up" de biotechnologies, spécialisée en protéomique fonctionnelle.

- Erwann Lavarec

Conception d'un robot modulable baptisé PEKEE et future création de WANY, start up.

- Arnaud Cochin

Projet FLUO, projet de création d'entreprise dans le domaine des biotechnologies et de l'industrie pharmaceutique.

- Imad Sallit

TRIBOLINKS, dédié à la tribologie, se positionnera dans le domaine de la mécanique et plus particulièrement dans les secteurs de l'usure, des frottements et de la lubrification.



De gauche à droite : Jean Chatellier, Arnaud Cochin, Véronique Bienvenu, Roger-Gérard Schwartzberg, André Choulika, Erwann Lavarec, Imad Sallit

ACTUALITÉ DE FRÉDÉRIC JOLIOT-CURIE



À l'occasion du centenaire de la naissance de Frédéric Joliot-Curie (1900-1958), l'association Curie et Joliot-Curie, présidée par M. H. Curien, ancien ministre de la Recherche, a organisé, les 9 et 10 octobre 2000 au Collège de France, un colloque intitulé "Actualité de Frédéric Joliot-Curie".

Frédéric Joliot-Curie a notamment découvert, en 1934 à l'Institut du Radium, avec sa femme

Irène Joliot-Curie, la radioactivité artificielle, ce qui valut à tous deux le prix Nobel de chimie de 1935. En 1939, au Collège, il a découvert, avec son équipe, les conditions de réalisation d'une réaction en chaîne dans l'uranium.



Irène et Frédéric Joliot-Curie

L'homme pressé de la physique française, l'homme de plusieurs vies

Extrait du discours de Jacques Glowinski :

"...Ces murs vont s'imprégner de la mémoire d'un homme qui fait la fierté nationale et qui est peut-être et certainement l'un des plus illustres personnages de cette maison. L'homme pressé de la physique française, l'homme de plusieurs vies, l'homme aux multiples facettes rayonnantes, cet homme éclectique qui au-delà de ses qualités de savant était un homme intelligent ayant un grand sens de la conviction et était un brillant causeur..."

Une biographie complète de Frédéric Joliot-Curie paraîtra dans un prochain numéro.

Ce colloque international a rassemblé, dans l'amphithéâtre Marguerite de Navarre du Collège de France, des témoins et des spécialistes de plusieurs disciplines comme la physique, la chimie, la biologie, l'histoire, l'histoire des sciences, les sciences politiques ou la production d'énergie.

L'Administrateur du Collège de France, M. Jacques Glowinski, a souligné lors de l'ouverture du colloque la fierté de l'établissement d'avoir compté ce savant parmi ses professeurs.

La diversité et la richesse des intervenants ont contribué au succès de cette rencontre pluridisciplinaire autour de la forte personnalité de Frédéric Joliot-Curie. Des exposés historiques ou d'actualité ainsi que des tables rondes ont éclairé le riche parcours de ce scientifique engagé, également illustré par une exposition de photographies inédites.

En examinant ses découvertes fondamentales (notamment la découverte de la radioactivité artificielle et celle des conditions pour une réaction en chaîne, effectuée au Collège de France) et leurs devenir, sa responsabilité de scientifique et ses prises de position

sociales et politiques, la figure emblématique de Frédéric Joliot-Curie a pu renaître à travers les témoignages de ses anciens élèves ou collaborateurs et les exposés des différents orateurs. Des questions d'actualité, comme les relations entre recherche scientifique et enseignement ou encore la production et l'utilisation de l'énergie nucléaire, ont également été développées et montrent l'intemporalité des idées de ce savant.

Le ministre de la Recherche, M. R.-G. Schwartzberg, lors du discours de clôture du colloque, a encouragé la communauté scientifique et a insisté sur la

nécessité de "repolitiser la science, c'est-à-dire la réinsérer dans la Cité".

Pour son œuvre scientifique, mais aussi pour son engagement social et politique, sa conception de la responsabilité du chercheur à l'égard de la société et son rôle phare dans l'organisation de la science d'après-guerre, Frédéric Joliot-Curie demeure l'une des personnalités majeures du XX^e siècle.

Renaud Huynh du Musée Curie



J. Glowinski et R-G Schwartzberg devant la reproduction d'un portrait de F. Joliot par Picasso

HENRI LABORIT : DE L'HIBERNATION ARTIFICIELLE À LA PSYCHOPHARMACOLOGIE

Colloque du 13 octobre 2000

H. Laborit a été l'un des pionniers de la Neuropharmacologie moderne vers les années 1950-1970, il est à l'origine de l'hibernation potentialisée, de la découverte de la chlorpromazine et des neuroleptiques, de molécules très actives en anesthésie et de concepts originaux sur les processus cérébraux de défense.

Dans le cadre des journées Laborit organisées par l'Institut Laborit, l'Association des amis du Musée du service de santé des Armées au Val de Grâce et l'Université Paris XII-Val de Marne, un colloque s'est tenu dans l'amphithéâtre Guillaume Budé du Collège de France, intitulé : "*Henri Laborit : de l'hibernation artificielle à la psychopharmacologie*". Placé sous le patronage du Professeur Jacques Glowinski, Administrateur du Collège de France, ce colloque s'était fixé comme but de faire revivre le cheminement de la pensée scientifique d'Henri Laborit. Il se tenait au moment où était inauguré à la Faculté de Médecine de l'Université Paris XII-Val de Marne à Créteil le Fonds Henri et Geneviève Laborit, déposé et conservé à la bibliothèque de la Faculté de Médecine de cette université. Ce fonds dispose maintenant d'une salle de lecture et est ouvert au public.

Le colloque était construit autour de l'évolution de la carrière médicale et scientifique d'Henri Laborit, et a été principalement constitué de témoignages personnels de médecins et de scientifiques qui ont travaillé avec lui. Tout d'abord Jacques Glowinski a retracé les étapes des principales découvertes d'Henri Laborit et les a restituées dans le contexte où elles ont été faites et dans l'histoire des neurosciences, en particulier quelques jours après l'attribution du Prix Nobel de médecine pour l'an 2000 à trois pionniers de cette discipline.

Puis l'ancien conservateur de la

bibliothèque de la faculté de Médecine de Créteil, Matthieu Desachy, qui a accueilli le fonds à son arrivée, a fait revivre les personnalités d'Henri et de Geneviève Laborit.

Deux très proches collaborateurs d'Henri Laborit, qui l'ont secondé pendant presque toute la durée de vie de son laboratoire, ont ensuite présenté ce qu'étaient la démarche et le système de pensée Laborit :

- le premier, Camille Wermuth, Professeur de pharmacologie et chimiste de la Faculté de Pharmacie de l'Université Louis Pasteur à Strasbourg, a montré au travers de ses "pérégrinations chimiques et



C. Grenié, Président de l'Institut Henri Laborit,
H. Lamicq, Présidente de l'Université Paris XII

pharmacologiques avec Henri Laborit" comment, en prenant un exemple parmi les nombreuses molécules étudiées par Laborit, avec des idées simples et une très bonne connaissance de la synthèse chimique organique, on pouvait à partir d'un précurseur commun être à l'origine d'une famille de molécules, les pyridazines, dont certaines ont eu des débouchés cliniques et pharmacologiques importants ;

- le second, Bernard Weber, anesthésiologiste, a eu la grande responsabilité d'être le rédacteur en chef d'"*agressologie*" revue internationale de physio-biologie et de pharmacologie appliquées aux effets de l'agression, publiée par Henri Laborit pendant presque toute la durée de vie de cette revue (près de 30 ans !) ; il a raconté l'histoire du 4-hydroxy-

butyrate de sodium (gamma-OH ou GHB), "hasard et nécessité d'une invention", molécule depuis caractérisée comme neuromodulateur pourvue de son propre site récepteur dans le système nerveux central.

- François Leterrier, médecin et collaborateur d'Henri Laborit a évoqué ses deux années passées au côté d'Henri Laborit : "une inoubliable initiation à la recherche".

- Bernard Calvino, professeur de neurosciences à l'Université Paris XII-Val de Marne, a présenté l'évolution des idées de Laborit sur la douleur, un domaine de recherche clinique et pharmacologique qui a tenu une place importante dans son travail ; le magazine Times, dans un de ses numéros de novembre 1965, n'avait pas hésité à appeler Laborit le "french pain killer" à la suite de la mise au point de l'AGR 246, une molécule antalgique issue de la famille des piridasynes évoqués par Camille Wermuth.

- Henri Hourlier, inspecteur général de médecine, a évoqué le début de la carrière de Laborit et a expliqué comment, chirurgien de la marine, révolté de voir décéder les patients qu'il avait opérés, Laborit a cherché à comprendre le pourquoi du décès de ces patients et a commencé à s'intéresser aux chocs. Il a aussi évoqué avec beaucoup d'émotion un épisode tragique de la vie de Laborit, le torpillage et le bombardement de son bâtiment qui a coulé en mer du Nord en mai 1940, avec plus de 800 hommes à bord, dont 720 disparaîtront.

- Alain Larcen, professeur à la Faculté de Médecine de Nancy, a restitué la compréhension de la physiopathologie en médecine interne et réanimation sous l'éclairage des idées de Laborit, et a montré comment ces idées ont permis l'application à la clinique des concepts de polarisation membranaires, d'excitabilité neuromusculaires, de perméabilité membranaire aux électrolytes et de

métabolisme glucidique. Ces idées novatrices aujourd'hui en partie oubliées ont pourtant permis de mieux faire comprendre aux cliniciens le rôle du métabolisme énergétique et de renouveler la compréhension du milieu intérieur.

- Renaud Van Wijnendaele, médecin psychiatre de l'Hôpital Érasme de l'Université Libre de Bruxelles, a présenté l'introduction du Largactil en psychopharmacologie. Il a expliqué dans quel contexte historique s'est produit cet événement, fondateur de cette nouvelle discipline : cette molécule présentée initialement comme agent sympatholytique, vagolytique et ganglioplégique, recherchée pour diminuer la réaction au choc chirurgical, s'est avérée aussi présenter une action centrale évoquant une interruption entre la corticalité et le diencéphale, ce qui a permis à

Laborit de la proposer en psychiatrie. Ce qui est certainement l'une des plus grandes découvertes de Laborit lui a permis d'obtenir le prix Lasker en 1957, en association avec le Professeur Denicker qui a beaucoup contribué, avec le Professeur Delay, à son développement en psychopharmacologie et aux indications initiales de son utilisation dans le traitement de certaines maladies mentales.

- Jean Hainaut, médecin-chef des services de santé des armées, a montré comment, dans les années 1954-1955, Laborit, en distinguant la réaction organique à l'agression de la réaction dite de défense, a permis de développer une nouvelle pratique de l'anesthésie et de la réanimation et a abouti à la découverte de la chlorpromazine, par l'utilisation raisonnée des molécules de la famille des phélothiazines.

- Robert Dantzer, chercheur à

l'INRA et directeur de l'unité INSERM 394 à Bordeaux, s'est attaché à montrer comment Laborit a pointé très tôt les insuffisances de la théorie du stress de Selye et comment il a proposé, au travers de ce qu'il avait développé autour de l'inhibition de l'action et de l'éloge de la fuite, l'élaboration d'un pont avec les psychologues intéressés par l'impact psychologique du stress sur l'individu, contribuant pleinement à la psychobiologisation du stress, en intégrant les éléments du fonctionnement neuronal aux éléments du fonctionnement hormonal.

- Enfin, ce colloque s'est terminé avec l'évocation d'un texte de Laborit, "les bases biologiques des comportements sociaux", magnifiquement lu par l'actrice Maria Laborit, une de ses deux filles.

Bernard Calvino



Un documentaire de 52 minutes, réalisé par Francis Girod, a été tourné le 12 octobre 2000, avec M. Jean-Pierre Vernant, professeur

honoraire, titulaire de la chaire d'*Étude comparée des religions antiques*.

Ce film diffusé le 24 décembre 2000 sur La Cinquième dans le cadre de l'émission "Le sens de l'histoire" s'intitule "Le siècle de Jean-Pierre Vernant".

Il a pour objet de retracer le siècle et se présente sous la forme d'un entretien entre M. Vernant et M. Olivier Barrot.



JOURNÉES DU RÉSEAU DE SCIENCES COGNITIVES D'ÎLE-DE-FRANCE

Les 20 et 21 octobre 2000

Ces journées ont réuni environ 300 personnes venant principalement de la région parisienne et de la province. Trois conférences plénières d'invités de renommée internationale ont porté sur les diverses approches de "la temporalité dans les sciences cognitives".

Dans le domaine des neurosciences, F. Varela (LENA-CNRS, Paris) a décrit les mécanismes physiologiques impliqués dans la constitution du "temps présent" et développé l'hypothèse qu'une synchronisation des activités neuronales soit à l'origine d'une conscience du présent. Dans le domaine de la perception du temps, W. Meck (Durham, USA) a présenté des données expérimentales obtenues chez l'homme et indiquant que la perception de la durée est précise. Il a décrit un modèle biologiquement plausible de ces données, basé sur l'existence de détecteurs de coïncidence dont le couplage assurerait ces capacités.

Dans le domaine du langage, H. Kamp (IMC, Stuttgart, Allemagne) a proposé une théorie dite "théorie des représentations discursives" permettant de rendre compte de la représentation langagière de l'information temporelle. Ces conférences ont été suivies d'une présentation de communications affichées (plus de 70) concernant des thèmes d'actualité en sciences cognitives. Cette journée a été suivie le lendemain par 4 ateliers, animés par les orateurs de la veille. Les actes de ces journées sont disponibles auprès du RISC (10 rue Vauquelin, Paris 5^e).

Jean Lorenceau

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SYSTÉMATIQUE



A. de Ricqlès, Professeur

Co-organisateur :
M. Armand de Ricqlès

Pour la seconde année consécutive la Société française de Systématique a tenu ses assises annuelles au Collège de France, du 17 au 19 octobre 2000.

Cette Société savante, relativement jeune puisqu'elle est née en 1985, représente une communauté scientifique dynamique qui, à la création de la Société, souhaitait insuffler une vie nouvelle à un champ de connaissances et de pratiques alors sociologiquement fort malmené du fait de l'évolution technique et de la toute puissance institutionnelle d'une certaine Biologie contemporaine.

La Société recouvre l'étude de tous les problèmes touchant à la phylogénie du monde vivant et à la transcription de ces recherches dans des classifications. Reconstituer la phylogénie, c'est-à-dire "l'arbre du vivant" tel qu'il s'est déployé au cours de 3,5 milliards d'années d'évolution, exige le recours à de multiples approches, qu'elles soient morphologiques, moléculaires, informatiques ou paléontologiques.

L'apport de la Paléontologie était le sujet

de la réunion 2000. C'est pourquoi, cette année, la réunion était co-organisée par le Collège lui-même, au titre de la Chaire de Biologie historique et Évolutionnisme. Le thème des débats :

Reconstituer "l'arbre du vivant"

"Systématique et Paléontologie" a permis de dresser un panorama des approches paléontologiques et des différents problèmes que soulève la nature des fossiles.

Il a passionné un auditoire de près de 140 participants inscrits dont beaucoup d'étudiants et de doctorants. Complétée par une table ronde sur l'utilisation des caractères microstructuraux des formes actuelles et fossiles en systématique, la réunion a confirmé la vitalité d'une discipline qui, donnée par beaucoup pour morte, a en fait réalisé depuis trente ans un renouvellement conceptuel et méthodologique sans précédent.

Les organisateurs remercient les personnels du Collège de France qui se sont mobilisés pour assurer le bon déroulement de cette manifestation.

A. de Ricqlès et P. Tassy



Marc Fumaroli, Professeur, et Jack Lang

M. Jack Lang au Collège de France

Le Ministre de l'Éducation Nationale s'est rendu à deux reprises au Collège de France :

le **mercredi 8 novembre 2000**, après s'être rendu dans la salle d'Assemblée dont la rénovation vient d'être achevée, M. Lang a visité les nouveaux espaces, les amphithéâtres, les salons situés près du foyer dont il a admiré les vitrines et enfin, le bâtiment de biologie ;

le **mercredi 29 novembre 2000**, M. Marc Fumaroli l'a accueilli à l'occasion de la réunion du Conseil national des Programmes.



LES FRONTIÈRES DE LA RECHERCHE SUR L'ÉPILEPSIE

Colloque de la Fondation française pour la Recherche sur l'Épilepsie, le 27 octobre 2000



B. Esambert, *Président de la FFRE*

La recherche sur l'épilepsie peut être considérée comme une fenêtre ouverte sur la recherche sur le cerveau. Elle ne s'enferme pas pour autant dans ses propres limites et

c'est ainsi que le Colloque organisé par la Fondation Française pour la Recherche sur l'Épilepsie a eu pour thème : "les Frontières de la Recherche sur l'Épilepsie".

Un très grand nombre de chercheurs de l'INSERM, du CNRS, et de services hospitaliers ont pu entendre des exposés passionnants sur des recherches qui pourront intéresser demain l'épilepsie. La génétique, la biologie moléculaire, la neuropsychologie, la neuropsychologie ont été abordées.

De prestigieux chercheurs ont ouvert par leurs exposés des perspectives nouvelles.

La Fondation a été particulièrement honorée par la présence de Michel Lazdunski, médaille d'Or du CNRS, dont les travaux sur les canaux potassiques permettront certainement de mieux comprendre le rôle qu'ils jouent dans l'épileptogénèse.



M. Lazdunski

A côté de lui, les orateurs étaient : O. Dulac - F. Varela - R. Llinas - C. Giaume - D. Bertrand - G.M. Innocenti - J. Melki - T. Landis - O. Houdé - C. Hélène - J. Glowinski.

Claire Cachera
Secrétaire Général

500 000 Français, dont plus de la moitié sont des enfants, sont épileptiques.

La FFRE a pour mission de soutenir toute recherche permettant de mieux comprendre les causes de l'épilepsie, d'améliorer les soins, d'en traiter plus efficacement les effets ainsi que de développer toute action favorisant l'intégration sociale des personnes atteintes d'épilepsie.

● 2000 ans avant Jésus-Christ

Le plus ancien de tous les documents traitant de l'épilepsie provient d'un manuel de médecine babylonien qui se trouve au British Museum. On y trouve une description détaillée de la plupart des différents types de crises actuellement connus.

● Au Ve siècle avant Jésus-Christ

Les Grecs la surnommèrent "la maladie sacrée". Hippocrate en fit la description dans son traité. Il pensait qu'il s'agissait d'un dérèglement cérébral ce qui était une conception révolutionnaire. Cette théorie n'a commencé à se répandre qu'à partir du XVIII^e ou XIX^e siècle.

● Le XIX^e siècle : les découvertes

fondamentales

Le XIX^e siècle voit naître une nouvelle discipline médicale, la neurologie, grâce à laquelle la connaissance de la pathophysiologie de l'épilepsie se développera. En 1873, un neurologue londonien, Hughlings Jackson, émet l'idée que les crises d'épilepsie sont provoquées par des décharges électrochimiques brutales d'énergie dans le cerveau et que le type de crise varie en fonction de la localisation et de la nature de ces décharges.

Une conférence de presse s'est déroulée le **9 novembre 2000** au Collège de France pour l'annonce de la "Journée nationale de l'épilepsie" qui a eu lieu le 18 novembre 2000, dans la France entière.



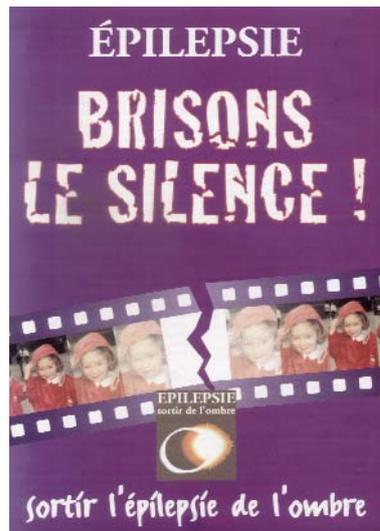
Interview de H. Vespignani, *Président de la Ligue française contre l'épilepsie*

Que faire devant une crise ?

La plupart des crises surviennent de façon inattendue. Elles sont de courte durée et s'arrêtent d'elles-mêmes.

La majorité des malades ne se blessent pas au cours de la crise et n'ont en général besoin ni d'une hospitalisation ni de l'intervention d'un médecin sauf s'il s'agit d'une première crise.

- **Il faut** garder son calme, la crise va s'arrêter.
- **Il faut** allonger délicatement la personne et, dès que possible, la mettre sur le côté.
- **Il faut** protéger la tête contre les blessures éventuelles.
- **Il faut** s'assurer que la personne respire sans difficulté, particulièrement si son visage pâlit.
- **Il faut** rester avec la personne jusqu'à ce qu'elle ait récupéré, la reconforter et repérer les éventuelles blessures.



- **Il ne faut pas** paniquer et intervenir inutilement.
- **Il ne faut pas** empêcher les mouvements et il ne faut rien mettre dans la bouche.
- **Il ne faut pas** déplacer la personne sauf pour la protéger d'éventuelles blessures.
- **Il ne faut pas** appeler systématiquement l'ambulance ni demander du secours, sauf si les crises se succèdent ou si la personne a des difficultés respiratoires ou des blessures.
- **Il ne faut pas** imaginer que la personne a totalement récupéré sitôt la crise terminée, certaines personnes restent confuses et désorientées plusieurs minutes après la fin apparente de la crise.

CONFÉRENCES AVEC L'INSTITUT DE FRANCE

Sous le double patronage de l'Institut de France et du Collège de France, le service des actions pédagogiques de l'Institut de France organise une série de conférences.

M. Claude NICOLET, membre de l'Institut, a donné une conférence le 25 octobre 2000, à l'Institut de France, sur le sujet suivant :

"L'idée républicaine et comment l'enseigner".

M. Pierre BRIANT, professeur, a donné une conférence le 22 novembre 2000, au Collège de France, sur le sujet suivant :

"L'historien et ses documents : recherche, enseignement et Internet".

M. Jean-Marie ZEMB, professeur honoraire, donnera une conférence le 7 février 2001, à l'Institut de France, sur le sujet suivant :

"Observations d'un comparatiste sur les réformes de l'orthographe en France et en Allemagne".

M. Jean-Marie LEHN, professeur, donnera, un mercredi de mars 2001, une conférence dont le sujet sera communiqué ultérieurement.

INSTITUT CURIE : RÉSULTATS ET PERSPECTIVES

L'amphithéâtre Marguerite de Navarre a accueilli le **14 novembre 2000**, plus de 350 personnes, travaillant dans la Section de Recherche de l'Institut Curie, pour une journée d'exposés scientifiques et techniques.

Cette année en effet, l'Institut Curie a voulu ouvrir une partie de ses journées scientifiques annuelles à tout le personnel de la Section de Recherche, qu'il soit chercheur, administratif ou technique.

Dans ce but, 4 exposés présentant les nouveaux outils développés récemment dans l'Institut ont été regroupés dans une session destinée à un large public :

- "La vidéomicroscopie, une avancée pour visualiser les cellules vivantes en 3D", par J.-B. Sibarita, où on a pu voir comment, en déconvoluant des images de microscopie optique, on pouvait analyser dans la cellule des changements dynamiques très rapides avec une résolution spatiale bien inférieure au micron ;

- "Microscopie ionique : un nouvel outil d'analyse élémentaire au niveau de la cellule", par Alain Croisy qui a détaillé le principe de cette imagerie permettant de localiser la présence d'atomes modifiés dans les cellules ou sur les chromosomes ;

- "Comparaison du tissu tumoral et du tissu normal : 3 lectures : génome, transcriptome, protéome", par François

Radvanyi, qui a permis à l'assistance de comprendre comment les nouvelles techniques d'analyse globale permettaient de reconstituer le processus de la transformation tumorale et de la prolifération de cellules ;

- "Des souris, des hommes et des mutations", par Lionel Larue, où a été expliqué pourquoi on peut utiliser la souris comme modèle d'étude de l'homme, et étudier l'effet spécifique de certaines mutations génétiques.



Les autres exposés ont détaillé les travaux récents des différentes équipes de la Section de Recherche de l'Institut Curie (qui regroupe en tout, sur le site de Paris et d'Orsay, plus de 600 personnes dont 188 chercheurs CNRS, INSERM ou universitaires). L'échelle des sujets d'étude allait de "la molécule" à "l'homme", en passant par le noyau et la membrane plasmique, la dynamique cellulaire, le comportement des cellules et les organismes. Les spécialités couvrent à

la fois les domaines de la chimie, la physique, et la biologie, ce qui fait la richesse des échanges entre les chercheurs. Ces journées, destinées justement à permettre des échanges entre les différentes communautés au sein de l'Institut Curie, ont eu un réel succès qui s'est manifesté par un amphithéâtre M. de Navarre comble.

Christine Tarenne

Journée d'études : La ville en Asie du sud : quelles perspectives ?

Le lundi 27 novembre 2000 s'est déroulée dans l'amphithéâtre Guillaume Budé, plein à craquer, la 5^e journée d'études du Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS, UMR 8564 du CNRS), la 3^e du genre à avoir lieu dans les locaux du Collège de France.

Ces journées annuelles ont pour objectif de faire connaître à un assez large public un thème ou un sujet étudié dans ce centre important dont certains chercheurs collaborent étroitement aux travaux de l'Institut d'Études Indiennes du Collège de France et de la Chaire d'Histoire du Monde Indien, en

particulier au programme dit d'urbanisme en Inde du Nord ou programme Chanderi. La journée de cette année avait été organisée par Véronique Dupont (ORSTOM) et Gérard Heuzé (CNRS) qui depuis quatre ans animaient au CEIAS un séminaire de recherches sur la ville indienne. Après un exposé général, les interventions, très suivies, portèrent sur divers aspects de l'organisation, de la sociologie et du comportement dans quelques villes d'Asie du sud : Chanderi, Karachi, Mumbai (ancienne Bombay), Dhaka, Kanpur. L'accent fut mis sur les conditions de l'habitat, les violences urbaines, les migrations intérieures, la cohabitation plus ou moins difficile de groupes sociaux d'origine très diverse.

La journée était placée dans une perspective comparative : les exposés, faits par des chercheurs spécialistes du

sous-continent indien, étaient commentés par des spécialistes de la ville travaillant en d'autres parties du monde avant d'être soumis aux questions d'un auditoire en majorité assez jeune. De nombreux étudiants côtoyaient des chercheurs très connus. Des chercheurs ou étudiants simplement curieux des réalités du monde contemporain s'étaient joints aux indianistes. Le nombre et la pertinence des questions émanant de l'auditoire montrèrent l'intérêt soulevé par le thème de la journée.

La qualité des installations (confort de la salle, acoustique, projections) et la compétence du personnel du Collège de France furent aussi pour beaucoup dans le succès d'une manifestation qui permit aussi à de nombreux étudiants de découvrir la réalité du Collège de France.

Gérard Fussman

TOXICOMANIES EN EUROPE : NOUVEAUX DÉFIS, NOUVEAUX ENJEUX DE SANTÉ PUBLIQUE



B. Christophorov, *Président de la Société d'Addictologie Francophone* et N. Mastracci, *Présidente de la Mission Interministérielle de Lutte contre la Drogue et la Toxicomanie*

Aujourd'hui, les conduites addictives, qu'elles concernent les drogues illicites et licites, sont devenues un défi majeur de santé publique dans tous les pays européens et un vrai enjeu pour les politiques publiques et les pratiques professionnelles.

Sous l'égide de la Commission européenne, un colloque a été organisé les 23 et 24 novembre 2000 au Collège de France.

Fédéré par la Mission Interministérielle de Lutte contre la Drogue et la Toxicomanie (MILDT) ; le ministère de l'Emploi et de la Solidarité et l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afssaps) en sont les partenaires.

Il a réuni près de 500 professionnels européens autour de 40 intervenants spécialistes dans leur pays, de l'addictologie et de la pharmacodépendance ainsi que des responsables des politiques publiques dans ce domaine.

Ce colloque a permis la rencontre entre les experts de la pharmacodépendance (chercheurs, toxicologues, pharmacologues,...), les cliniciens qui prennent en charge les usagers à partir des connaissances acquises, et les représentants des pouvoirs publics.

Il a développé une réflexion commune sur les évolutions de la situation dans le champ de la toxicomanie et des pratiques professionnelles concernant les comportements addictifs.

La réflexion a porté également sur la proposition de mise en place d'un réseau européen d'évaluation et d'information sur les nouveaux comportements et usages de drogues ainsi que sur la dangerosité des produits et risques qu'ils font encourir.



D. Gillot, *Secrétaire d'État auprès du Ministre de l'Emploi et de la Solidarité*

L'organisation scientifique de ce colloque a été réalisée par la Société d'Addictologie Francophone (SAF) et les Centres d'Évaluation et d'information sur la Pharmacodépendance (CEIP).



Une des traductrices, en régie

MISSION INTERMINISTÉRIELLE DE LUTTE CONTRE LA DROGUE ET LA TOXICOMANIE (MILDT)

Placée sous l'autorité du Premier ministre, cette mission anime et coordonne l'action de 17 ministères concernés par la lutte contre la drogue et la prévention des dépendances, notamment dans les domaines de la

prévention, de la prise en charge sanitaire et sociale, de la répression, de la formation, de la communication, de la recherche et de la coopération internationale.

Créée en 1982, la MILDT a changé de nombreuses fois d'appellation et d'attributions depuis cette date. Elle prépare et met en œuvre les décisions du comité interministériel de lutte contre la drogue et de prévention des dépendances dont les compétences concernent, depuis le 16 juin 1999, aussi bien les consommations de drogues illicites que l'abus d'alcool, de tabac et de médicaments psychotropes. Elle anime, soutient et coordonne les efforts des autres partenaires publics et privés que sont les collectivités territoriales, les institutions spécialisées, les organismes professionnels, les associations et

acteurs de la société civile. Au niveau local, son action est relayée par les chefs de projets, désignés par les préfets, qui mettent en œuvre la politique interministérielle dans les départements.

Site Internet : www.drogues.gouv.fr
Drogues Info Service : 0 800 23 13 13



N. Mastracci et D. Gillot

TOXICOMANIES EN EUROPE (SUITE)



LE TABAC

Origine :

Cette plante a été rapportée d'Amérique du Sud par Jean Nicot en 1560. Ses feuilles séchées ont été vite consommées à travers l'Europe et le monde entier, mâchées, prisées, puis fumées en pipes, cigares et cigarettes.

*Effets :*

Le tabac fumé a un effet psychostimulant avec augmentation de la vigilance et de la capacité de réflexion. Les fumeurs ressentent peu d'euphorie, peu de modification d'humeur et pas d'hallucination. En revanche, le manque de nicotine provoque une humeur négative. L'effet de l'action est de courte durée (les récepteurs se désensibilisent très rapidement) et conduit à répéter la consommation. L'usage prolongé de tabac entraîne une très forte dépendance.

Mécanismes d'action :

La nicotine est l'alcaloïde principal contenu dans les feuilles de tabac. C'est aussi le plus étudié. D'autres produits moins connus pourraient également être actifs : nornicotine, anabasine, anatabine. La nicotine imite l'action d'un neuromédiateur naturel, l'acétylcholine. Elle se lie aux récepteurs nicotiques dans le système nerveux, y compris dans le cerveau. Au

niveau périphérique la nicotine active le système neurovégétatif, c'est-à-dire le système qui fait fonctionner les fonctions vitales de l'organisme (système respiratoire, système digestif, système circulatoire...).

La nicotine augmente en particulier la pression artérielle et accélère le rythme cardiaque en stimulant les glandes surrénales. La nicotine facilite également la libération des endomorphines ce qui expliquerait en partie son effet antalgique. Au niveau du cerveau, la nicotine stimule les récepteurs nicotiques de différentes structures cérébrales. L'effet éveillant de la nicotine serait dû à la stimulation d'une zone située au niveau central du cerveau nommée locus coeruleus. L'effet antidépresseur de la nicotine se produirait en rééquilibrant la dégradation de certains neuro-médiateurs. On avance l'hypothèse que certaines personnes très dépendantes utilisent le tabac pour soigner une dépression. L'effet coupe-faim serait dû à l'action de la nicotine sur certains centres du cerveau

responsables du contrôle de la prise alimentaire (hypothalamus). Il pourrait aussi être dû au fait que la nicotine augmente la présence de glucose dans le sang, réduisant ainsi la sensation de faim.

Comme toutes les autres substances psychoactives induisant une dépendance, la nicotine accroît la libération de dopamine par certains neurones.



ART ET ÉLECTRICITÉ

Table ronde patronnée par MM. Jean-Pierre Changeux, Jean-Claude Pecker et Jacques Thuillier.

Le 15 décembre 2000, un colloque, organisé par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), par le Musée des Arts et Métiers, et par la Fondation Électricité de France a eu lieu au Collège de France, sur le thème, interdisciplinaire s'il en est, "Art et Électricité".

Dans la séance du matin, six orateurs ont couvert divers aspects de l'HISTOIRE DE L'ÉLECTRICITÉ, notamment dans ses rapports avec l'art. Le Colloque ayant été ouvert par Michel Menu, rédacteur en chef de la Revue *TECHNE*, et qui représentait Jean-Pierre Mohen (Directeur du C2RMF) en mission à l'étranger, Jean-Claude Pecker a évoqué la mémoire de l'abbé Nollet, grand vulgarisateur de cour, et ses découvertes, son enseignement, ses démêlés avec la médecine par l'électricité, et avec Benjamin Franklin.

Puis Jean-Pierre Changeux, entrant dans le fond du problème du fonctionnement de notre système nerveux, a couvert, de Galvani à nos jours, l'évolution des neurosciences.

Simon Diner, déplaçant l'intérêt vers les débats de la physique moderne, a discuté du rôle des champs continus, dont l'importance et les échos dans l'art sont évidents.

Christine Blondel, en historienne de l'art, a largement évoqué les représentations de l'électricité, depuis les reproductions naïves, voire magiques de jadis, jusqu'à la transformation artistique de l'électricité en féerie.

François Mirambet a montré sur des exemples concrets (Titanic par exemple) comment on peut remettre à neuf des documents archéologiques corrodés (canons coulés, lingots immergés, etc.), tout en évitant de détruire les pièces par des actions irréfléchies.

Enfin Dominique Ferriot et Paolo Brenni ont évoqué les débuts de l'électricité de laboratoire, en montrant l'importance de l'instrumentation (très bien représentée au Musée des Arts et Métiers) pour l'acquisition des connaissances.

Pendant la seconde partie de ce colloque, au cours de l'après-midi, c'est la CRÉATION ARTISTIQUE, exploitant au mieux les possibilités de l'électricité qui, sous la présidence de Marcel Boiteux, Président de la Fondation EDF, qui a été

l'objet des débats.

Michel Makarius a mis en évidence l'accouplement paradoxal corps-machine qui constitue une des questions majeures d'aujourd'hui, après avoir fait fantasmer le siècle précédent.

Thierry Dufresne analyse les œuvres d'artistes "luministes", qui font apparaître des "icônes", alors que s'effacent les corps, les outils...

Sarkis, lui-même, a présenté certaines de ses œuvres qui jouent de la lumière, en combinant lumière naturelle et lumière artificielle, dans des espaces composés.

Jean-Philippe Poiree-Ville a évoqué l'extension de cet art lumineux par des procédés mathématiques, physiques et biologiques, vers une sorte d'"hyperlumière"; la lumière précède la forme et devient le matériau lui-même.

Vincent Valere, sur un grand nombre d'exemples concrets, a mis en évidence les techniques nouvelles de mise en lumière de bâtiments ou d'œuvres sculptées, et aussi les méthodes modernes de préparation des projets, par des simulations réalistes.

Dans un tout autre registre, Jean-Claude Risset a montré, grâce à de nombreux exemples sonores et visuels, comment les techniques récentes, électriques, électroniques, ont permis l'extension du registre des sons musicaux, et ouvert des possibilités entièrement nouvelles; enfin, dans un essai sur la machine dans le théâtre ("fuit l'électricité, fuit la lumière"... et c'est l'ombre qui se fait !)

Daniel Raichvarg, suivant en cela Louis Jouvet, a montré combien le théâtre peut gagner, mais aussi perdre à l'exploitation de l'électricité, qui lui ôte un peu de sa magie propre.

On s'en voudrait de ne pas mentionner les douze écrans TV, installés par Yann Toma autour de la Salle Marguerite de Navarre, et qui pendant toute la journée ont contribué, par leur caractère répétitif et lancinant, à la fascination que peut exercer l'art moderne, et sa haute technicité...

Au total, ce colloque a offert à ses participants une journée très enrichissante, d'une grande diversité, et dans l'esprit même du Collège de France ("docet omnia"), brillamment interdisciplinaire.



Jean-Claude Pecker, *Professeur*



Jean-Pierre Changeux, *Professeur*

Jean-Claude Pecker

JOURNÉE ROLAND BARTHES

Cette journée organisée par M. Carlo Ossola, s'est tenue le 1^{er} décembre 2000.

Extraits de l'intervention de M. Carlo Ossola

La Leçon inaugurale de Roland Barthes au Collège de France (7 janvier 1977) est un texte connu, mais ce qui l'est moins (...) est le travail préparatoire, travail difficile, car toute leçon inaugurale est un bilan, un adieu et un recommencement. Pour Barthes, nous disposons –aux archives conservées à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC)– de deux brouillons très travaillés, tourmentés, et d'un texte dactylographié préparatoire, que Barthes a continué de corriger. (...)

Venons, avant d'aborder la Leçon inaugurale de Barthes, au portrait que trace de lui Michel Foucault lorsqu'il présente à l'assemblée des professeurs le candidat ; je ne retiendrai ici de cet admirable profil inédit, que la partie qui peut éclairer la position de Barthes, l'hésitation même entre méthode et création, que nous retrouverons dans ses brouillons.

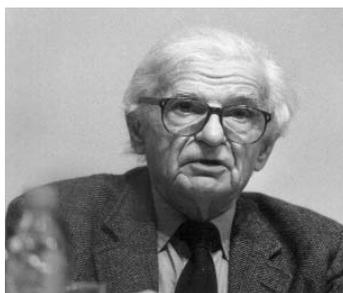
Cette double facette est déjà dans le passage central, et si généreux, de la présentation de Foucault : "Barthes appartient à la littérature de ces vingt dernières années. Il en fait la louange ou en rend possible la lecture. Oui, mais surtout ce qu'il a dit sur elle a pris effet en elle. Comme tous les critiques, il a parlé sur ce qu'on dirait ; mais comme bien peu de critiques, il a



Nathalie Léger de l'IMEC

permis de dire, il a donné à dire. Ce qu'a été le roman des deux dernières décennies, ses formes, ses développements, ses recherches, ses exaspérations, ses butées, ne peut être dissocié du regard que Barthes a porté sur lui et du discours dont il l'a traversé.»

Ce double désir (ces deux rôles, de critique et d'écrivain) se fait jour dans les ébauches de la Leçon inaugurale : car le premier paragraphe du premier brouillon (qui sera ensuite supprimé) se concluait sur le bonheur stendhalien de pouvoir enfin unir «un métier et une passion» : «... un métier, celui d'enseigner, et une passion, celle de



Yves Bonnefoy, Professeur

chercher cad [c'est-à-dire] se déplacer.»

Dans la Leçon, Roland Barthes précise «Se déplacer peut donc vouloir dire se porter là où l'on ne vous attend pas, ou encore et plus radicalement abjurer ce qu'on a écrit.» (...)

Abjurer le pouvoir : tel est le premier «acte de conscience» de la Leçon, un acte politique exprimé avec un vocabulaire religieux. Si j'ai cité dans le carton qui annonce notre séminaire le passage si beau de Barthes : «Une autre joie me vient aujourd'hui, plus grave, parce que plus responsable : celle d'entrer dans un lieu que l'on peut dire rigoureusement : hors-pouvoir. Car s'il m'est permis d'interpréter à mon tour le Collège, je dirai que, dans l'ordre des institutions, il est comme l'une des dernières ruses de l'Histoire ; l'honneur est d'ordinaire un déchet du pouvoir ; ici, il en est la soustraction, la part intouchée», je l'ai fait moins pour rendre hommage à l'histoire



Carlo Ossola, Professeur

de notre Collège que pour souligner cette formule si marquée : hors-pouvoir et cette définition si nette («la soustraction, la part intouchée») sont le résultat final d'un processus de définition religieuse, j'oserais dire presque cathare, de l'enseignement que Barthes se proposait de donner au Collège de France.

La deuxième partie de son exposé commençait en effet ainsi dans le brouillon de la Leçon : «C'est (...) de pouvoir –de Tout-Pouvoir qu'il s'agira ici, indirectement mais obstinément, je vous prie de mettre mentalement des majuscules à cette expression et d'entendre Tout-Pouvoir à la façon d'une figure allégorique de l'ancienne poésie. Nous avons cru longtemps que Tout-Pouvoir était un objet exemplairement politique ; nous avons cru ensuite (on nous en a rebattu les oreilles) que Tout-Pouvoir était aussi un objet idéologique, qu'il se glissait là où on ne l'entend pas du premier coup, dans le discours des sciences, des institutions, des enseignements ; nous devinons maintenant que Tout-Pouvoir est présent dans les mécanismes les plus fins de la mentalité sociale : jusque dans les mécanismes libérateurs ou même contestataires de la société. Tout-Pouvoir ne vient pas des structures profondes de la société : c'est une plante sans racine, qui s'éploie en l'air à la surface du social ; cette plante est persistante, elle ne dépérit jamais : faites une révolution pour la détruire, elle va aussitôt revivre, rebourgeonner dans le nouvel état de choses. La raison de cette endurance et de cette ubiquité c'est

que Tout-Pouvoir est le parasite d'un organisme trans-social, lié à l'histoire entière de l'homme, et non seulement à son histoire politique. Cet objet tuteur, en quoi s'inscrit le pouvoir, de toute éternité humaine, c'est tout simplement : le langage, ou pour être plus précis, son expression obligée : la langue [1^{er} brouillon, p. 3].» (...)

Tout le travail de décantation, du passage des brouillons à la Leçon est un travail douloureux, avec des repentirs, des ajouts, des retours, d'effacement de noms, de compagnons de route : un travail de retraite. Tout ce qui reste est le nom de quelques maîtres : Michelet, Jean Baruzi et Paul Valéry, Maurice Merleau-Ponty et Émile Benveniste ; enfin, bien sûr, Michel Foucault.

Après ces maîtres du Collège, plus aucun nom contemporain de tous ceux qu'il avait rangés dans les brouillons, sauf Deleuze, Lacan, Klossowski, plus aucune référence, non plus, aux citations qui pouvaient être à la page. (...)

Cette «méthode de déprise» du présent correspond bien à une note de l'été de la même année [13 août 1977], dans laquelle Barthes avoue : «Tout d'un coup, il m'est devenu indifférent de ne pas être moderne» (Délibération, 111, 1011), et surtout prépare déjà la note finale de sa *Vita nova* (1979) où, lisant Pascal, il note : «Plus de je. En tout cas, pas plus que Pascal. Ce sera difficile : lui pouvait dire : [les] l'homme, les hommes».

Dès la Leçon inaugurale, la seule loi qui reste est la plus pure *Gelassenheit*, abandon et «excursion» de l'enfant vers sa mère («Quelle loi ? Celle, absolue, de mam», *Vita Nova*, 1979, 111, 1306), le seul trait biographique qui survit à la déprise, et qui devient le modèle même de la méthode de travail : «J'aimerais donc que la parole et l'écoute qui se tresseront ici soient semblables aux allées et venues d'un enfant qui joue autour de sa mère, qui s'en éloigne, puis retourne vers elle pour lui rapporter un caillou, un brin de laine, dessinant de la sorte autour d'un centre paisible toute une aire de jeu, à l'intérieur de laquelle le caillou, la laine

important finalement moins que le don plein de zèle qui en est fait.»

Et dans le premier brouillon, après cette pause, il ajoutait : «Je crois sincèrement qu'à l'origine de tout enseignement il faut accepter de placer un affect.»

C'est, déjà, «l'affect léger» du dernier Cours et sa forme poétique la plus impalpable, la plus proche de ce «brin de laine» : l'haïku.



Roland Barthes, Professeur titulaire de la chaire de Sémiologie littéraire de 1976 à 1980

Cette «aire» recueillie, réduite à l'essentiel, aura –à la fin de la Leçon– un nom ancien, celui de «Sapientia : nul pouvoir, un peu de savoir, un peu de sagesse, et le plus de saveur possible» ; mais cette conclusion célèbre correspond parfaitement aux derniers traits du profil que Foucault avait tracé lors de l'Assemblée du Collège : «Puisque il a eu l'occasion de vous présenter personnellement le programme qu'il a élaboré, je pense qu'on a pu découvrir ce qui se reconnaît volontiers dans ses œuvres - à savoir qu'il est homme de goût. Et par goût je n'entends pas l'acceptation immédiate des conformismes et des règles, mais la perception à la fois intuitive, articulée et claire, de la limite.»

Sapientia sagesse, saveur, goût : arts «de la limite» ; à ce paradigme très classique du moraliste et de l'«homme du monde», il ne faut jamais oublier d'ajouter le trait plus spécifique de

Roland Barthes, ce «brin de laine», ce fil d'affect qui lie si profondément le discernement de sagesse à la vérité. Ce sont les mots mêmes de Roland Barthes, dans l'un de ses derniers écrits, qu'il offre à Michelangelo Antonioni le 28 janvier 1980 : «J'appelle sagesse de l'artiste, non une vertu antique, encore moins un discours médiocre, mais au contraire ce savoir moral, cette acuité de discernement qui lui permet de ne jamais confondre le sens et la vérité. (...) Ce savoir est une sagesse, une folle sagesse, pourrait-on dire, puisqu'elle le retire de la communauté, du troupeau des fanatiques et des arrogants.»

Barthes, dans cette dernière méditation, revient, encore une fois, à sa Leçon inaugurale, élevant la voix contre «le discours de tout pouvoir : le discours de l'arrogance» ; mais c'est désormais. une voix qui émane d'une aire de retraite, de ce «brin de laine», fragile, qui tisse l'an et l'affect comme une seule vérité : «Je voudrais (...) fixer les trois forces, ou, si vous préférez, les trois vertus, qui constituent à mes yeux l'artiste. Je les nomme tout de suite : la vigilance, la sagesse et la plus paradoxale de toutes, la fragilité.»

Au nom de ces vertus, nous pouvons recommencer notre lecture de Barthes, fidèle à son «style d'être», à la manière même par laquelle il accédait, à son tour, à un legs, à la leçon de l'un de ses maîtres, Émile Benveniste : «Il y avait en lui, chose exorbitante pour un savant : de l'implicite. Cela explique, je crois, qu'on pouvait véritablement (c'est du moins mon cas) aimer son œuvres».

Carlo Ossola

Texte paru dans **LE MONDE** du 6 décembre 2000.

HISTOIRE ACHÉMÉNIDE ET BASES DE DONNÉES SUR INTERNET

Dans le cadre du projet achemenet.com lancé par la chaire "Histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre", et grâce aux aides accordées par la Mission scientifique universitaire (Ministère de la Recherche), par la Direction de la Coopération scientifique, universitaire et de la recherche (Ministère des Affaires Étrangères) et par la Fondation Hugot du Collège de France, un Colloque International s'est tenu au Collège de France, les 15 et 16 décembre 2000, sur le sujet : **Histoire achéménide et bases de données sur Internet : bilan des expériences en cours et perspectives de développement.**

L'objectif était de réunir les nombreux collègues français et étrangers qui avaient d'ores et déjà offert de collaborer au projet achemenet.com, mais aussi les collègues qui avaient développé des projets complémentaires susceptibles de s'intégrer dans un réseau mondial d'études et de recherches achéménides, tel qu'il avait été défini dans un Appel à Collaboration diffusé en juillet 2000 : rassembler sur Internet, et rendre accessibles à tous, les documents relatifs à cet espace-temps (de l'Indus à la Méditerranée, entre le milieu du VI^e siècle et la fin du IV^e siècle avant n.è.), de quelque nature qu'ils soient (archéologiques, iconographiques, épigraphiques, etc.), en quelque écriture et langue qu'ils aient été rédigés. Il s'agissait en même temps de s'entendre sur des normes et sur un programme des publications à venir.

Les travaux ont été répartis en quatre sessions : les textes (élamites, babyloniens, araméens, classiques) ; les sites-web des sites archéologiques (Turquie, Géorgie, Arménie, Asie centrale, Iran, Égypte) ; les images, monnaies et musées (sceaux, empreintes, monnaies, rôle des musées) et les logiciels de traitement d'images (démonstration du logiciel Scopyr) ; une quatrième session a permis de présenter un

projet de publications de manuscrits en ligne (projet CCSD, Frank Laloë), de dresser un état des problèmes éditoriaux et des solutions techniques, et de désigner un Comité de Pilotage International composé de douze membres qui, venant de sept pays différents (France, États-Unis, Allemagne, Angleterre, Hollande, Turquie, Iran), représentent l'éventail des disciplines impliquées dans le projet.

Les séances ont été suivies par une assistance nombreuse et fidèle (une centaine de personnes tout au long des sessions). Les communications ont été présentées par près de trente-cinq collègues venant de douze pays (France, États-Unis, Iran, Hollande, Italie, Finlande, Turquie, Allemagne, Géorgie, Arménie, Angleterre, Israël). Le Collège de France était représenté par Pierre Briant, Marie-Françoise Clergeau, et Jean-Jacques Guilbard, mais aussi, indirectement, par Olivier Cabon et Thierry Sarfis (Société Thotm) qui ont en charge le développement technique du projet achemenet.com. De leur côté, les services techniques du Collège (appareteurs, réseau) ont apporté une assistance de tous les instants, dont la qualité a particulièrement impressionné les collègues étrangers.

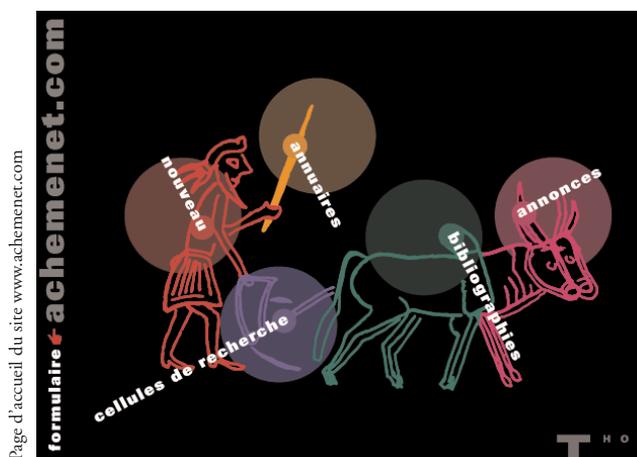
D'ores et déjà, de nouvelles réunions sont prévues. Le Comité de Pilotage se réunira à Paris à la fin du premier semestre 2001. Plusieurs 'cellules' ont également programmé une réunion de coordination : la cellule chargée du développement des pages 'Monnaies', et la cellule 'Textes babyloniens'. On pourra suivre le développement des travaux à venir sur une page spéciale d'achemenet.com.

Le programme du Colloque et les résumés des communications peuvent être téléchargés depuis <http://www.achemenet.com>

Pierre Briant



Pierre Briant, *Professeur*



Page d'accueil du site www.achemenet.com

AUTRES MANIFESTATIONS ET COLLOQUES

● Journée d'études : "Recompositions chinoises. La question du travail et l'État-nation", tenue le **6 décembre 2000** et organisée par le Centre d'Études sur la Chine moderne et contemporaine de l'EHESS et la Revue comparative Est-Ouest.

Cette journée a abordé la question du travail dans la Chine post-révolutionnaires et a fait également appel à des contributions de spécialistes de la Russie et d'historiens de l'Europe occidentale ayant abordé le même type de problème.

● Une Réunion du Programme cognitique - atelier "Abstraction" du Ministère de la Recherche, s'est tenue le **7 décembre 2000**. Première journée thématique : "Extraire et sélectionner l'information utile : granularité et niveaux de représentation"

● La Journée de prospective de la Société française de physique : "Champs et particules", s'est tenue le **9 décembre 2000** pour engager une réflexion sur l'avenir de la discipline.

MANIFESTATIONS ET COLLOQUES - 1^{ER} TRIMESTRE 2001

● Colloque : "Anxiété et cognition spatiale" prévu le **19 janvier 2001**.

Organisateurs : M. Alain Berthoz et les Laboratoires Smithkline Beecham
Sujet : Étude des mécanismes responsables de l'orientation dans l'espace. Apporter des informations sur le déterminisme des troubles anxieux de l'adulte.

● Colloque : "Journée des jeunes plasticiens" prévu le **20 janvier 2001**.

Organisateur : Société française de

chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique.

Au cours de cette journée, des travaux de recherche clinique et fondamentale seront présentés par des chefs de clinique et des équipes hospitalières.

● Conférence de l'Association Proquartet : "Autour des transcriptions" prévue le **9 mars 2001**.

Cours d'analyse musicale donné par Walter Levin, avec un quatuor et un pianiste.

● Colloque : "Les femmes et les sociétés à l'aube du XXI^e siècle" prévu le **17 mars 2001**.

Organisateurs : l'Union Rationaliste et la Revue Raison, à l'occasion de l'année de la femme.



LES BIBLIOTHÈQUES

Le 5 octobre dernier, la sérénité des salles de lectures du site Cardinal Lemoine habituellement si propice aux chercheurs était rompue par le brouhaha des voix d'un public nombreux auquel il n'était pas question ce jour-là d'imposer le silence de rigueur en de tels lieux et par le bruit, sympathique au demeurant, de bouchons de champagne qui sautaient. Réunis autour de M. Glowinski, nouvel Administrateur du Collège de France, il s'agissait, pour les Professeurs et les personnels des Instituts et des Bibliothèques spécialisées du Proche Orient ancien, d'inaugurer (enfin!) leurs nouveaux locaux.

L'Orient se rapproche...

Les Instituts du Proche-Orient ancien rassemblent les bibliothèques des Études sémitiques, d'Égyptologie, d'Assyriologie et des Christianismes orientaux, ainsi que la bibliothèque d'études arabes, islamiques et de turcologie.

Comme l'a rappelé M. Glowinski dans les quelques mots adressés à l'assistance, les études menées tout d'abord en 1992 puis en 1995 par le Professeur Tardieu avaient révélé que chacune des quatre premières bibliothèques était arrivée à saturation et qu'il était devenu indispensable d'entreprendre un transfert des collections en d'autres lieux. Cette considération tout d'abord matérielle s'accompagnait d'une réflexion bien plus scientifique : comment et où mettre en œuvre l'idée –fondamentale pour les chercheurs– de la complémentarité des fonds si ce n'est en rapprochant des collections couvrant des champs voisins, et favoriser ainsi la coordination des moyens documentaires,

la collaboration entre les équipes à l'égard d'un public souvent utilisateur de plusieurs fonds, voire éventuellement la mobilité des personnels, ce que les Instituts d'Extrême-Orient avaient déjà parfaitement réalisé.

S'inscrivant dans l'une des premières phases des travaux de rénovation des locaux du Collège de France, cette opération avait été initiée sous le mandat de M. Miquel, et achevée sous celui de M. Dagron, selon un programme établi par une commission représentative de l'établissement, en étroite liaison avec la Mission intergouvernementale des grands travaux, sous la coordination de M. Glowinski. Comme sur le site Marcelin Berthelot, les architectes étaient ceux du Cabinet Huet et Wilmotte. La destination finale était choisie : les locaux de la Bibliothèque générale logée depuis 1991 sur le site Cardinal Lemoine qui en échange serait réinstallée rue des Écoles, revenant au cœur du Collège dans des murs qu'elle n'aurait peut-être jamais dû quitter.

L'implication des Professeurs Tardieu, Teixidor et Yoyotte, ainsi que de leurs équipes dans la conception et la mise en œuvre du projet, s'est faite en association avec Mmes Cazabon et Piganiol, responsables du Service des bibliothèques et des archives.

Faire du neuf avec du vieux...

Pendant plus d'un an, de 1997 à 1998, la bibliothèque générale, les archives et les bibliothèques spécialisées ont préparé le transfert des collections, récupérant et faisant modifier en un premier temps une partie des équipements en rayonnages mobiles déjà installés, répartissant les espaces de bureaux et de salles de lecture sur les trois anciens niveaux de la Bibliothèque générale, aménageant de

nouveaux espaces pour les chercheurs. En juin 1997, la Bibliothèque générale, faute de pouvoir se réinstaller dans la foulée, déménageait ses ouvrages sur trois sites : Marne-la-Vallée, Châtenay-Malabry et les anciens locaux abandonnés en 1991 de la Bibliothèque centrale à Marcelin Berthelot.

Et c'est ainsi qu'en septembre 1998, les bibliothèques de recherche du Proche-Orient ancien sont venues rejoindre celles qui, depuis 1989 étaient déjà installées rue du Cardinal Lemoine : les bibliothèques des Instituts d'Extrême-Orient (Civilisation indienne, Études chinoises, Études japonaises, Études coréennes et Études tibétaines et leur voisine de la Société asiatique), la bibliothèque du Centre d'études arabes, islamiques et de turcologie, ainsi que la bibliothèque du Laboratoire d'anthropologie sociale et la bibliothèque byzantine.

Après deux années de fonctionnement dans leurs nouveaux locaux, à l'issue de la réception d'inauguration, une visite des lieux a permis aux Professeurs et aux bibliothécaires de montrer combien lumineux, élégants et réussis étaient ces espaces. Le regroupement sur un même site de plusieurs bibliothèques de recherche s'intéressant aux études proche-orientales et de la bibliothèque de la Société Asiatique qui met à leur disposition son importante collection de périodiques a considérablement augmenté l'offre documentaire, les lecteurs ne s'y trompent pas, qui sont de plus en plus nombreux, montrant ainsi que le Collège de France poursuit et renouvelle la tradition d'orientalisme scientifique née à l'époque des premiers lecteurs royaux.

La réorganisation des collections, commencée au moment du

déménagement, est aujourd'hui terminée. Le nouveau rangement a permis de regrouper les cotes d'une façon systématique et la recherche des volumes en est d'autant simplifiée. Les lecteurs, dans leur grande majorité, apprécient leur nouveau lieu de travail et ont fait part de leur satisfaction.



G. Veinstein, J.-M. Durand, et N. Grimal, *Professeurs*

Le Proche-Orient

La bibliothèque d'Égyptologie

C'est à l'initiative d'Alexandre Moret, titulaire à partir de 1923 de la chaire d'Égyptologie, que s'installe place Marcelin Berthelot un centre de recherches égyptologiques devenu plus tard Cabinet d'Égyptologie. La bibliothèque d'Égyptologie qui vit le jour en 1936 en partie grâce à la donation que fit Seymour de Ricci (1881-1942) au Collège de France de sa fabuleuse bibliothèque d'Égyptologie et de copte, possède un fonds spécialisé sur l'Égypte pharaonique et sur l'Égypte chrétienne, sur la philologie, la linguistique et la paléographie hiéroglyphiques, hiératiques, démotiques et coptes. Ses fonds, provenant également d'un dépôt fait par la bibliothèque "principale", concernent en outre les recherches sur l'épigraphie, l'histoire et l'archéologie de l'Égypte et de la Nubie, et enfin la représentation de l'Égypte pharaonique depuis la fin du paganisme jusqu'à l'époque actuelle.

En outre, la bibliothèque conserve les fonds d'archives scientifiques des professeurs successeurs d'Alexandre Moret, qui depuis 1923, furent titulaires de la chaire et d'égyptologues français et étrangers, incluant des archives photographiques ainsi qu'une collection de cassettes vidéo.

La bibliothèque d'Assyriologie

Créée en 1936 par Charles Fossey à partir d'un fonds spécialisé provenant lui aussi de la bibliothèque "principale", cette bibliothèque rassemble les fonds

personnels de François Thureau-Dangin, Maurice Pillet et Emmanuel Laroche, c'est-à-dire une collection spécialisée dans l'histoire du Proche-Orient ancien et plus particulièrement dans la documentation cunéiforme, sumérienne et assyro-babylonienne. Elle possède un important fonds concernant l'Anatolie et les études hitite et hurrite.

La bibliothèque d'étude des christianismes orientaux

Dite aussi "Bibliothèque d'histoire des religions", cette bibliothèque a été fondée comme la précédente en 1936, sous la direction de Jean Baruzi. Constitué autour de la bibliothèque personnelle d'Henri-Charles Puech, ce fonds rassemble des collections d'ouvrages, de périodiques et de tirés à part sur l'exégèse biblique, l'étude des textes chrétiens des premiers siècles et leur environnement proche-oriental, répartis en six sections : judéo-christianisme, gnosticisme, monachisme syro-égyptien, manichéisme, philosophie grecque et histoire des religions.

L'Institut d'études sémitiques

Fondé en 1930 à l'Université de Paris, l'Institut d'études sémitiques fut, après la tourmente de mai 1968, rattaché au Collège de France et apporta en dot une bibliothèque déjà constituée sur le Proche-Orient ancien. En arrivant au Collège elle se spécialise dans les langues chamito-sémitiques, peu ou pas représentées dans les autres bibliothèques, principalement les langues en écriture alphabétique dont les plus anciennes sont apparues sur la

côte syro-libanaise vers la fin du 2e millénaire, puis dans toute la région du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord et dont certaines sont encore parlées aujourd'hui.

La bibliothèque d'études arabes, islamiques et de turcologie

La première bibliothèque d'ouvrages en arabe, en turc et en persan, celle de Louis Massignon, qui prit place sur les rayonnages du Cabinet d'Islamologie en 1964, n'a jamais cessé de s'enrichir. Plusieurs dons et achats sont venus accroître les collections déjà acquises auprès de spécialistes du domaine. On connaît le fonds Claude Cahen, historien et orientaliste, constitué du don de toute la partie arabe de sa bibliothèque. Citons également les ouvrages offerts par la veuve de Jacques Berque, le dépôt du fonds Régis Blachère, et tout récemment, grâce au Professeur Veinstein, un fonds de turcologie venant de Paris III.

La bibliothèque byzantine

Bien que l'empire byzantin et ses héritiers se réparaissent également entre Orient et Occident, on peut rattacher la bibliothèque byzantine à cet ensemble proche-oriental. Installée au Collège de France depuis 1972, la bibliothèque byzantine est en réalité la propriété de l'INALCO et provient du fonds Thomas Whittemore offert par l'Institut byzantin de Boston. Totalement gérée par le Collège elle a pris place en 1985 sur le site Cardinal Lemoine, dans le même carré que les bibliothèques d'Extrême-Orient et



J. Teixidor, *Professeur*



M. Zink et P. Briant, *Professeurs*

aujourd'hui que celles du Proche Orient ancien, dont elle est très proche. Elle couvre les domaines suivants : histoire byzantine, archéologie et art paléochrétien et byzantin, littérature, histoire de l'Église orthodoxe, liturgie, art et histoire des pays se rattachant à l'aire culturelle byzantine, art et littérature coptes.

L'Extrême-Orient

Dès son origine la Bibliothèque centrale du Collège a possédé des ouvrages concernant l'Extrême-Orient avec, entre autres, le fonds Louis Hambis ou les rapports d'expédition de Paul Pelliot. Mais l'arrivée des anciens Instituts de la Sorbonne qui vinrent enrichir, vers les années 1970, les bibliothèques des professeurs du Collège de France, permit la création de véritables bibliothèques aujourd'hui fédérées au sein des Instituts d'Extrême-Orient.

La bibliothèque d'études chinoises

Constituée à partir des années 1920, grâce à d'éminents sinologues, puis enrichie en 1951 par la récupération du fonds de la bibliothèque du Centre d'études sinologiques de l'Université de Paris à Pékin, cette bibliothèque possède, outre son très riche fonds d'ouvrages chinois à l'ancienne, une collection unique en Europe de *Collectanea* ("congshu"), de monographies locales, ainsi qu'un certain nombre de livres rares et anciens et un ensemble

d'estampes. Elle représente aujourd'hui le premier fonds français d'ouvrages sur la Chine pré-moderne, l'histoire, la littérature, la philosophie, la religion.

La bibliothèque d'études japonaises

L'Institut des hautes études japonaises, créé en 1959 par Charles Haguenauer fut rattaché au Collège de France, tout comme ses homologues chinois et indien, dans les années 1970. La Bibliothèque offre une documentation très variée, tout particulièrement dans le domaine historique. Elle possède, en effet, la majorité des chroniques officielles du Japon, sources primaires pour toute recherche concernant l'histoire japonaise, du IX^e au XI^e siècle. Les domaines de la littérature et de la religion sont représentés par de nombreuses études et des textes fondamentaux.

La bibliothèque d'études coréennes

C'est encore à Charles Haguenauer que l'on doit la création de l'Institut des hautes études coréennes. Sa bibliothèque réunit des ouvrages principalement en langue coréenne relatifs notamment à l'histoire, mais aussi à la littérature moderne, les sciences religieuses, sociales ou encore les beaux-arts et la géographie.

La bibliothèque d'études indiennes

Le fonds indien est consacré principalement à la littérature en sanskrit et langues indo-aryennes, prakrit, pali (écritures cingalaise, thai et cambodgienne), à l'histoire, à l'archéologie et l'épigraphie. Philosophie, religions, linguistique, philologie, grammaire, droit, sciences, sont des domaines également représentés dans ce fonds qui comprend en outre une importante cartothèque ainsi qu'une photothèque.

Ce n'est pas fini...

La bibliothèque d'anthropologie sociale

Complétons le panorama de nos bibliothèques. Tout d'abord, la bibliothèque du Laboratoire d'anthropologie sociale, créée en 1960, dont le fonds s'est constitué à l'origine autour des acquisitions effectuées sous la responsabilité de Claude Lévi-Strauss. Il couvre l'ensemble du champ anthropologique ainsi que les domaines connexes (sociologie, linguistique, histoire, préhistoire et archéologie, traditions populaires et littérature orale). Ici aussi des dépôts et des dons ont enrichi les collections, Georges Devereux, Michel de Certeau, Chiva

Les bibliothèques scientifiques

Ces dernières sont localisées sur les sites d'Ulm (mathématiques) et Marcelin Berthelot (chimie, physique et biologie). Il y aurait certainement matière à écrire sur leurs fonds, en tout cas les fonds historiques. Mais on le sait, dans les domaines scientifiques, ce qui prime c'est la fraîcheur de l'information, que seules les nouvelles technologies de l'information peuvent nous fournir. Le travail des bibliothécaires et documentalistes scientifiques s'apparente à de la veille documentaire, ou même au jeu de piste, il s'appuie sur la puissance des réseaux. L'imprimé de son côté devient rapidement obsolète. Cet état de fait modifie grandement la conception que l'on a d'une bibliothèque et fait surgir des méthodes différentes selon les domaines de recherche -littéraires et scientifiques.

Que devient la bibliothèque générale et les archives ? ...

Quelques esprits malins nous ont imaginés en vacances prolongées

depuis le déménagement. C'eût été trop beau ! Mais non, que l'on se rassure, nous avons posé nos valises, quelques livres, nos ordinateurs dans la salle des séminaires de Cardinal Lemoine. Les archives, réorganisées, n'ont jamais reçu autant de chercheurs. En attendant l'aménagement des nouveaux locaux de la Bibliothèque générale, rue des Écoles, nous avons à cœur de maintenir une réelle qualité du service. Conscients de l'exiguïté des lieux, les lecteurs viennent naturellement moins nombreux, mais

nous avons organisé des dépôts chez les Professeurs qui le souhaitent et aménagé des possibilités de consultation dans les locaux de l'ancienne bibliothèque centrale à Marcelin Berthelot, où est déposée une partie de nos collections. Nous profitons de cette période pour rééquilibrer les acquisitions, enrichir le fonds et mettre à jour régulièrement le catalogue informatisé.

Parallèlement au moment où se déroulait l'inauguration des bibliothèques du Proche-Orient, et comme pour

confirmer la volonté partagée d'une meilleure maîtrise de la documentation, la Bibliothèque générale mettait en place grâce aux possibilités offertes par le réseau du Collège le serveur de cédéroms, l'un des outils de la coopération bibliographique. À terme, le réseau du Collège de France devrait permettre la consultation des catalogues des bibliothèques locales et l'interrogation des grandes banques de données.

Marie-Renée Cazabon



Sur la table de la salle de l'Assemblée, quelques ouvrages de la Réserve

§ Bernard, Claude (1813-1878). - Zoologie. Recherches sur une nouvelle fonction du foie considéré comme organe producteur de matière sucrée chez l'homme et les animaux : thèse présentée à la Faculté des sciences de Paris pour obtenir le grade de docteur ès sciences naturelles, par M. Claude Bernard. Soutenue le 17 mars 1853. - Paris : impr. de L. Martinet, 1853. [Médecine]

§ Blondel, François (1618-1686 ; Sieur des Croisettes). - L'Art de jeter les bombes... - à Amsterdam, chez P. Mortier, 1699. [Mathématique]

§ Gassendi, Pierre (1592-1655). - Institutionis astronomicae. - Editio ultima. - Hagae-Comitum, apud A. Vlacq, 1656. - Reliure parchemin. [Mathématique]

§ Marey, Étienne-Jules (1830-1904). - La machine animale, locomotion terrestre et aérienne. 4e éd. rev. et aug. - Paris, F. Alcan, 1886. [Histoire naturelle des corps organisés]

§ Biblia hebraica, samaritana, chaldaica, graeca, syriaca, latina, arabica... - Lutetiae Parisiorum, escudebat Antonius Vitre, 1645.

§ Cronache fiorentine fino all'anno 1319. Manuscrit feuille vélin. - Indication d'appartenance à Filippo Baroncelli., armoiries peintes de la famille Baroncelli.

Extrait du compte rendu du Comité d'hygiène et de sécurité

Cette réunion exceptionnelle du Comité d'Hygiène et de Sécurité s'est tenue le 6 octobre 2000 à la demande de deux représentants du personnel. Elle a fait suite au décès cet été de trois de leurs anciennes collègues, Mireille FAUQUET, Béatrice de NÉCHAUD, Monique BASSEVILLE, toutes trois personnels du CNRS. Elles avaient pour point commun d'avoir exercé à un moment donné de leur carrière leur activité de recherche en un même lieu au sein d'un même groupe, au laboratoire de Biochimie cellulaire, dirigé par le Professeur François Gros.

Madame KARLI, médecin coordonnateur du CNRS, a informé M. l'Administrateur de la décision du CNRS d'entreprendre une enquête épidémiologique sur ce sujet. Il convient de tenter de déterminer s'il existe un lien de causalité d'origine professionnelle sur ces décès. L'Administrateur propose que le Collège de France et, en premier lieu, les anciens collègues des trois personnes disparues soient étroitement associés à l'enquête initiée par le CNRS pour ce qui concerne la période de leur séjour au sein du laboratoire de Biochimie cellulaire. Il pense également souhaitable que les autres personnes qui ont travaillé pendant la même période dans ce laboratoire puissent, si elles le souhaitent, effectuer des contrôles médicaux. Chacun propose que les contacts avec le CNRS, par l'intermédiaire de Mme Karli se poursuivent et se développent.

Le mot de vos représentants au Comité d'Hygiène et de Sécurité

par *Jean-Yves LE GALL*

Le décret n° 95-482 du 24 avril 1995, a rendu applicables certaines dispositions du Code du Travail aux Établissements de l'Enseignement Supérieur. Il nous a semblé opportun d'informer les personnels sur ces divers sujets.

Nous reproduisons ci-après deux extraits de l'Instruction Générale type de Sécurité, publiée le 21 mai 1999 par le Ministère de l'Éducation Nationale, relatifs au : "Droit de Retrait"

. Le droit de retrait

Tout agent (fonctionnaire ou non) a le droit de se retirer de son poste de travail face à un danger grave et imminent

Extrait du compte rendu de la Commission paritaire d'établissement

L'Administrateur donne deux informations importantes : Les emplois des personnels IATOS seront désormais, comme pour les emplois d'enseignants, remis "à la masse", l'analyse de certaines données statistiques sur les personnels du Collège laisse peu d'espoir d'emplois et de promotions.

M. Broszkiewicz rappelle que la CPE est un dispositif nouveau qui doit contribuer à l'élaboration d'une véritable politique de l'emploi dans les établissements et faciliter la mobilité (interne et externe). À ce propos, il demande une fois encore que les représentants des personnels soient associés aux travaux de la commission des emplois, puisque la CPE, en formation plénière, est appelée à donner des avis sur l'organisation des services, mais aussi sur la répartition des emplois.

La commission est invitée à une réflexion sur le choix des critères généraux pour l'établissement des classements :

- promotion de grade :
 - . ancienneté de service dans la fonction publique,
 - . ancienneté dans le grade,
 - . âge,
 - . proximité du départ à la retraite,
 - . diplômes.
- promotion de corps : dans ce cas, c'est l'importance des fonctions exercées par l'agent, la qualité du dossier, les diplômes et, éventuellement, la situation de blocage de la carrière qui doivent être privilégiés.

pour sa vie ou sa santé, sans encourir de sanction ni de retenue de salaire.

La notion de danger doit être entendue, par référence à la jurisprudence sociale, comme étant une menace directe pour la vie ou la santé de l'agent, c'est-à-dire une situation de fait en mesure de provoquer un dommage à l'intégrité physique de la personne.

La notion de danger grave et imminent correspond à une perception très personnelle du risque. Elle impose la mise en œuvre d'une procédure d'alerte (signalement au chef d'établissement ou à son représentant par l'intermédiaire du registre prévu à cet effet).

Le droit de retrait doit s'exercer de manière qu'il ne crée pour autrui une nouvelle situation de danger grave et imminent.

Il apparaît tout à fait opportun qu'un membre du C.H.S. compétent soit informé de la situation en cause.

- En cas de divergence sur la réalité du danger ou la manière de le faire cesser, l'autorité administrative arrête les mesures à prendre après avis du C.H.S. réuni en urgence et auquel assiste alors de plein droit l'inspecteur du travail.

- Le registre spécial de signalement de danger grave et imminent

Ce registre, tenu sous la responsabilité du chef

d'établissement est destiné au signalement d'un danger grave et imminent par un membre du C.H.S. ou par un agent.

Il est tenu à la disposition :

- des membres du C.H.S.,
- des agents chargés de l'inspection interne,
- des agents de contrôle externes à l'établissement,

Tout avis figurant sur ce registre doit :

- être daté et signé,
 - comporter l'indication des postes de travail concernés,
 - préciser la nature du danger et sa cause,
 - indiquer le nom de la (ou des) personne(s) exposée(s).
- Les mesures prises doivent être également consignées.

La représentation des personnels au Collège de France

par *Dominique Broszkiewicz, élu au CE*

Comme dans toute entreprise et dans tout établissement de l'Éducation nationale, il existe un système de représentation des personnels au sein de notre établissement, c'est le Conseil d'Établissement, seule instance où professeurs et représentants des personnels sont réunis. Cette reconnaissance de l'expression des personnels est relativement récente puisqu'il a fallu attendre le décret du 5 octobre 1990.

Cette instance est consultative : 14 élus des personnels y représentent l'ensemble des catégories travaillant au sein du Collège de France : chercheurs, enseignants chercheurs, ITA des organismes de Recherche (CNRS, INSERM) et IATOSS de l'enseignement supérieur.

Ont été élus au Conseil d'Établissement pour le mandat 2000-2003 :

Mmes Marie-France Auzepy, Françoise Briquel, Catherine Fabre, Christine Hubert, Marie-Christine Jacquet-Pfau, Zoi Kapoula, Martine Piochaud, Nicole Resche.

MM. Claude Boutonnet, Dominique Broszkiewicz, Jean-Jacques Guilbard, Didier Kryn, Julien Petit, Sahbi Selmane.

Le Conseil d'Établissement est consulté sur le Budget et les Comptes du Collège de France, les conventions avec le

CNRS, l'INSERM. Il est également compétent en matière d'Hygiène et de Sécurité, de locaux, d'action sociale, de formation continue, du règlement intérieur, et d'affectations des personnels.

En dehors de cette structure il existe des sections syndicales, en contact régulier avec l'administration du Collège de France, également avec leur fédération, dont la vocation est la défense et la représentation de ces mêmes personnels.

Sont représentées au Collège de France les organisations syndicales suivantes : Ferc-Sup-CGT, Sgen-CFDT, Sncs-FSU, Snirs-CGC, Snptes-FEN.

En matière scientifique il n'est prévu aucune instance associant les personnels si ce n'est à l'intérieur de chaque laboratoire ou institut par l'intermédiaire du comité scientifique ou d'évaluation.

En principe également dans chaque laboratoire ou service, existent des conseils avec des représentants des personnels compétents en matière d'organisation des services, de budget, de politique de l'emploi.

Enfin, La Commission Paritaire d'Établissement (C.P.E.) nouvellement instituée, compétente pour les IATOSS de l'enseignement supérieur, siège en matière individuelle (pré-CAP) et collective (Comité Technique Paritaire).

MOUVEMENTS DE PERSONNEL

Nouveaux arrivants :

- Mme Marie-Claude HUOT, SASU, au Bureau des marchés et des études (Affaires administratives et financières) depuis le 1^{er} septembre 2000.
- Mme Inès QUILLIN, Agent administratif, à l'Agence comptable depuis le 1^{er} septembre 2000.
- Mme Françoise SERGERS, Ingénieur d'études à la chaire d'Histoire et civilisation du monde byzantin depuis le 1^{er} septembre 2000.
- M. Abdella'ali KHALDI, Agent des services techniques, à l'Accueil (Affaires administratives et financières) depuis le 1^{er} septembre 2000.
- Mme Corinne ARDIDIE, Agent technique en Médecine expérimentale depuis le 1^{er} septembre 2000.

Mutations :

- M. Michel PETIT, Agent des services techniques (Affaires administratives et financières), muté à l'IUT de Bourges au 1^{er} septembre 2000.
- M. Julien PETIT, Sous-directeur (Laboratoire de Physiologie de la perception et de l'action), muté à l'Université Bordeaux II au 1^{er} septembre 2000.
- Mme Claudine KHERBOUCHE, Agent administratif (Affaires administratives et financières), mutée à Paris V au 1^{er} septembre 2000.
- Mme Sophie DALLE, Adjoint technique (Institut Pasteur), mutée à Paris XII au 1^{er} septembre 2000.
- M. Edmond BLESSON, Contractuel (Affaires administratives et financières), muté sur concours au Lycée Hélène Boucher à compter du 2 octobre 2000.

Concours :

- Mme Dominique ROBERT, reçue au concours d'Adjoint technique, affectée à la Bibliothèque de l'Institut de Biologie, à compter du 15 décembre 2000.
- Mme Évelyne MAURY, reçue au concours d'Agent technique, affectée aux archives, à compter du 15 décembre 2000.
- M. Georges KOURTZIAN, reçu au concours d'Agent

technique, affecté à la Bibliothèque byzantine, à compter du 15 décembre 2000.

- Mme Alexandra CABRAJA, reçue au concours d'Adjoint technique, affectée à la Direction des Affaires administratives et financières, à compter du 15 décembre 2000.
- M. Khmaies BOURGUIBA, reçu au concours d'Adjoint technique, affecté à la Direction des Affaires administratives et financières en tant qu'électricien, à compter du 1^{er} décembre 2000
- Mme Khadija AZZEDINE, reçue au concours d'Agent des services techniques, affectée à la Direction des Affaires administratives et financières, à compter du 1^{er} septembre 2000.

Départs à la retraite :

Professeurs (à compter du 1^{er} septembre 2000) :

- M. Jacques TITS, titulaire de la chaire de Théorie des Groupes.
- Mme Nicole LE DOUARIN, titulaire de la chaire d'Embryologie cellulaire et moléculaire.

Personnel :

- M. Robert GANDAIS, menuisier aux Affaires administratives et financières (adjoint technique) depuis le 1^{er} avril 1961, a pris sa retraite le 6 novembre 2000.
- M. Georges ARBOUSSE-BASTIDE, technicien principal au Laboratoire de Physique corpusculaire puis aux Affaires culturelles et relations extérieures, en poste depuis le 31 mars 1969, a pris sa retraite le 1^{er} décembre 2000.
- Mme Joëlle MEYRIGNAC, OEA aux Affaires administratives et financières depuis le 1^{er} septembre 1983, a pris sa retraite le 4 décembre 2000.
- Mme Marie-Louise SCHEFFER, adjoint technique à Nogent-sur-Marne depuis le 1^{er} juin 1985, a pris sa retraite le 4 décembre 2000.
- Mme Odette LOCQUET, technicienne dans l'équipe résiduelle du Laboratoire du Professeur Jost, au Collège de France depuis le 28 mars 1977, a pris sa retraite le 14 décembre 2000.

DÉCÈS

C'est avec une profonde tristesse que les membres de ce qui fut le Laboratoire de Biochimie cellulaire (Professeur F. Gros) font part du décès, l'été dernier, de trois de leurs collègues, de personnalités très différentes, mais si attachantes, qui partagèrent avec eux plusieurs années de recherche. Leur absence, ressentie très douloureusement par tous ceux qui les ont connues, a fait naître le besoin d'évoquer chacune d'elle en retraçant en quelques lignes leurs parcours au Collège.

Monique BASSEVILLE, technicienne CNRS, fut de 1976 à 1996 une collaboratrice appréciée de tous dans le laboratoire, tant par ses compétences et son dévouement que par son caractère si gai et agréable qu'il contribuait à faire régner la bonne humeur autour d'elle. Animatrice efficace du CLAS du Collège pendant de nombreuses années, elle y a également noué de solides amitiés dont les témoignages furent nombreux lors de sa disparition.

Béatrice de NÉCHAUD, chercheur CNRS spécialisée en biochimie, développa des recherches sur les protéines du cytosquelette au sein de deux équipes du laboratoire de 1980 à 1996 ainsi que dans le cadre de collaborations externes. Très active, généreuse et spontanée, elle avait le souci constant de faciliter le travail de ses collègues de laboratoire et a été estimée par tous pour ses grandes qualités scientifiques et humaines.

Mireille FAUQUET, chercheur CNRS spécialisée en biologie moléculaire, travailla au laboratoire de 1992 à 1996 sur la régulation d'un gène codant une protéine de cytosquelette. Puis en 1998 elle rejoignit le laboratoire de

Neuropharmacologie. Passionnée par la recherche scientifique, très ouverte et aimant partager ses connaissances, elle favorisa la carrière de jeunes doctorants. Elle laisse de nombreux amis dans les différents laboratoires où elle travailla.

Tom YPSILANTIS, chercheur américain né en 1928 à Salt Lake City, est décédé brutalement à Genève le 16 août 2000. Directeur de Recherches au CNRS, il a animé des équipes au Laboratoire de Physique Corpusculaire de 1984 à 1996. Reconnu au plan international pour ses inventions importantes dans le domaine de l'instrumentation en physique des particules, il poursuivait ses activités en enseignant à l'Université de Bologne (Italie), et en effectuant ses recherches au CERN.

Antoine GUILLAUMONT, Professeur honoraire titulaire de la chaire de *Christianisme et Gnozes dans l'Orient préislamique* (de 1977 à 1986), est décédé le 25 août 2000, à l'âge de 85 ans.

Claude PENNARUN, Photographe, au Collège de France depuis le 1^{er} novembre 1960, en dernier lieu dans le laboratoire de Mme Claude Tougard, est décédé début novembre, à l'âge de 58 ans.

Louis LEPRINCE-RINGUET, Professeur honoraire titulaire de la chaire de *Physique nucléaire* (de 1959 à 1972), est décédé le 23 décembre 2000, à l'âge de 99 ans.

NAISSANCES

- VANESSA, née le 19 août 2000, fille de Miguel MONLOUIS, Agent d'accueil (Affaires administratives et financières).

- MATTHIEU, né le 26 octobre 2000, fils de Arnaud SÉRANDOUR, Ingénieur d'Études dans la chaire d'Antiquités sémitiques.

MARIAGE

- Mme Françoise Sauvinet, SASU au service des Traitements (Affaires administratives et financières), s'est mariée le 26 août 2000 et s'appelle désormais Madame Françoise MARTIN.

HISTOIRES DU COLLÈGE

L'OCCUPATION, LA LIBÉRATION, etc.

Conférence donnée, dans le cadre des conférences du CLAS, par
M. Jean JACQUES, *Directeur de recherches émérite au CNRS*
le mardi 24 octobre 2000



Dans un moment de prétention mal contrôlée, il y a quelques mois, j'avais proposé aux organisateurs de ces réunions du Clas de venir vous raconter quelques histoires concernant le site où nous vivons et que, personnellement, je fréquente depuis plus de soixante ans. Ils m'ont promis de me donner la parole s'ils ne trouvaient pas d'autres conférenciers plus présentables.



cliché 1

C'est à eux qu'il faudra se plaindre si je vous ennuie trop. Ce jour est venu.

Pour ne pas trop m'égarer dans mon bavardage je vais essayer de l'ordonner en deux parties. La première dressera le décor sans cesse en transformations, dans lequel se situent les quelques faits importants ou minuscules que je voudrais vous raconter. Je vous parlerai ensuite du Collège pendant l'Occupation et la Libération. Mon petit monde à moi, à l'intérieur de cette institution où l'on fait de tout, est celui de la chimie et des chimistes. Je m'excuse par avance de parler surtout du milieu que j'ai le mieux connu.

I

Avant d'aborder mes histoires d'Occupation, et de Libération, je commencerai par quelques et caetera : Collège de France, 11 place Marcelin-Berthelot. Drôle de place qui n'a qu'un seul côté et un seul numéro, le 11.

Quand j'étais étudiant dans le Quartier, (Q majuscule), entre 1935 et 1938, il m'arrivait de longer les palissades derrière lesquelles se bâtissait

l'actuel bâtiment de physique, le bâtiment F tel qu'il était à cette époque (cliché 1) Le voici tel qu'il est aujourd'hui (cliché 2).

Un ami m'emmenait souvent boire un verre au "Petit quat'z'arts", une boîte très mal famée de la rue de Lanneau, aujourd'hui remplacée par un insoupçonnable traître japonais. C'est là que fréquentait, entre autres, Violette Nozière, une célèbre parricide de mon avant-guerre. Avant

de retrouver mon bouge, j'étais passé devant l'actuel restaurant du Coupe-chou. Sur la façade, on pouvait encore distinguer l'enseigne de l'ancienne taverne "Au puits Certain". Elle a disparu, il y a seulement quelques



cliché 2

années sous l'ardeur des ravaleurs.

J'ai donc souvent pu admirer, rue des Écoles, le monument à la gloire de Marcelin Berthelot érigé en 1917, dont

il ne subsiste rien, si ce n'est le socle envahi par la verdure (cliché 3). La statue de Berthelot, de même que celle de Claude Bernard qui se trouvait sur le parvis de notre Collège, étaient alors en bronze. Sous l'Occupation, elles furent condamnées à la fonte pour que les Allemands puissent récupérer leur précieuse matière première. Le buste de



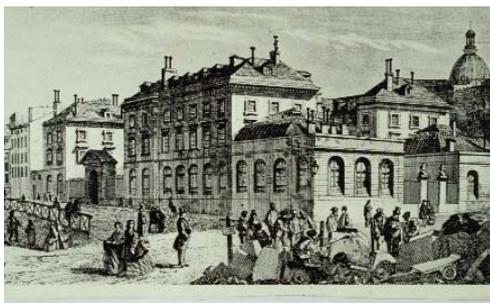
cliché 3

Berthelot échappa au massacre et fut secrètement sauvé sur l'initiative de l'Administrateur Faral qui le fit cacher pendant toute l'Occupation. Il se dresse aujourd'hui timidement devant le bâtiment C. Une inscription peu lisible rappelle ses avatars (cliché 4).

Ce que vous avez certainement remarqué sur l'avant-dernière



cliché 4



cliché 5

diapo, c'est l'arrière plan et les maisons qui l'occupent. Ce sont elles qui portaient les numéros qui manquent à notre place actuelle. Ces immeubles existaient déjà au début du XIX^e siècle. Ils figurent dans cette gravure des années 1830 (cliché 5). Celle-ci représente des travaux qui ne sont pas encore ceux qui se poursuivent aujourd'hui.

Je peux même vous préciser qu'au numéro 9 de ce qui n'était pas encore la place Marcelin Berthelot, il y avait la "boutique à Roulier", un cordonnier qui, en 1871, fit partie "de la délégation au Commerce de la Commune". Ce voisin de Berthelot, au cours de la semaine sanglante de mai 1871, eut la chance de ne pas être au nombre des nombreux Communards fusillés au Collège de France. J'imagine que ces exécutions eurent lieu dans les



cliché 6

terrains vagues où se dressent maintenant les laboratoires de biologie rénovés, le long de l'impasse du Cimetière Saint-Benoît (cliché 6).

Quatre jours après la mort de Berthelot, en 1907, le Conseil municipal de Paris décida qu'il convenait d'honorer sa mémoire "en

donnant son nom illustre à une des rues de la Capitale où il est né". On pensa d'abord débaptiser en sa faveur la rue de la Tombe-Issoire. C'eut été dommage. On choisit finalement la place du Collège de France qui portait ce nom depuis 1855. Il est vrai que, de son vivant, le laboratoire du grand homme donnait sur le parc qu'il pouvait voir de ses fenêtres.

Les laboratoires associés à la chaire de Chimie organique se trouvaient en effet, à cette époque dans la Cour d'honneur où ils occupaient le rez-de-chaussée et le premier étage, là où se trouvaient encore récemment les bureaux des Relations culturelles. Des plans que j'ai retrouvés dans les papiers de mon bon maître Delépine en témoignent.

Cette autre photo a été prise dans ces locaux, après la Grande Guerre (cliché 7). Elle représente la petite équipe des chimistes que dirigeait Charles Moureu, héritier de la chaire de Chimie organique en 1917. Charles Dufraisse qui devait devenir professeur en 1942 porte encore l'uniforme militaire et déjà sa belle barbe. J'aurai l'occasion de vous reparler d'elle et de lui. On remarque au premier plan un obus dans lequel on pouvait faire des réactions sous pression.

Ce laboratoire de Chimie organique, à la fin de la guerre de 1914, abrita, entre autres, les recherches de Moureu et Dufraisse sur l'acroléine, un produit très lacrymogène qui fut un moment préconisé comme gaz de combat. Malheureusement ce produit liquide dont on remplissait des obus se dégradait rapidement et devenait une espèce de cirage inoffensif.

Moureu et Dufraisse firent une curieuse observation : l'acroléine industrielle qui n'est pas encore purifiée, s'oxyde beaucoup moins vite que celle qui a été soigneusement redistillée. Ils finirent par isoler l'impureté qui empêche cette oxydation. Ce fut le point de départ d'une découverte dont nous profitons encore aujourd'hui : les antioxygènes qu'on ajoute actuellement au beurre et au caoutchouc en particulier et qui assurent leur bonne conservation.



cliché 7

Le bâtiment de chimie que vous connaissez aujourd'hui (cliché 8), date de 1935 (cliché 9). Le laboratoire de Chimie organique, tel que je l'ai connu en 1939, abritait encore, à son quatrième étage, deux instituts fonctionnant avec des crédits d'industries intéressées par ces problèmes posés par l'oxydation gênante, l'Institut de recherche des huiles et oléagineux (IRHO) et l'Institut du Caoutchouc. Cette présence était évidemment une des conséquences des découvertes de Moureu et de Dufraisse et de leurs applications pratiques.

Au rez-de-chaussée de ce même bâtiment de chimie se trouvait une autre enclave curieuse, celle du Laboratoire d'hydrologie du professeur Lepape. On s'y occupait surtout d'analyser les eaux thermales radioactives. Celles-ci étaient recommandées à l'époque pour leurs propriétés curatives. Les temps ont changé. Il dépendait à la fois du

Collège et de la ville de Paris. Il avait été fondé dans des circonstances que je n'ai pas encore eu le temps d'élucider.

En 1944, le cinquième étage du même bâtiment communiquait encore avec le laboratoire de Chimie nucléaire. Il abritait celui de morphologie expérimentale de Robert Courrier avec ses rats d'expériences et deux futurs professeurs Alfred Jost et François Morel. Justin Jolly, professeur d'Histologie à la retraite depuis



cliché 8



cliché 9

1940 avait conservé le grand laboratoire du côté sud dont la vue sur Paris n'avait pas d'égale. Les animaux qui y logent actuellement ne peuvent malheureusement plus en profiter.

Dans les années 1930, il existait une deuxième chaire de chimie, celle de Chimie minérale dont le titulaire était



cliché 10

Camille Matignon, depuis 1908. Matignon est mort subitement en 1934 au cours d'une assemblée de professeurs. Si j'ai le temps je vous raconterai une histoire plus drôle qui concerne Matignon.

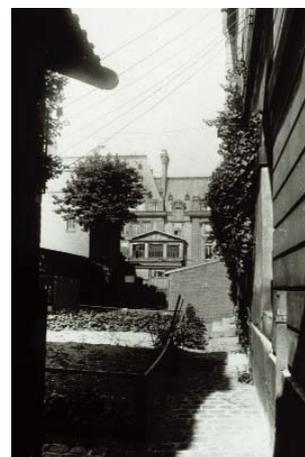
Quand Frédéric Joliot lui succéda en 1935, il put s'installer dans le laboratoire de Chimie nucléaire qui venait d'être terminé.

La mobilité des laboratoires dont nous faisons ces derniers temps la difficile expérience, répond à une longue tradition de notre Maison. Dans les années qui précédèrent ou qui suivirent immédiatement la guerre de 39-45, le laboratoire de la chaire d'Histoire naturelle des corps organisés d'André Mayer se trouvait dans les caves qui ont été récemment magnifiquement aménagées autour du nouvel amphithéâtre où nous sommes. En 1947 quand cette chaire devint celle de Biochimie générale et comparée de Jean Roche, elle hérita des mêmes laboratoires souterrains et obscurs.

Les premières fondations des bâtiments de biologie, actuellement en fin de rénovation, furent creusées en 1939. Interrompus pendant toute la guerre les travaux de construction ne reprirent qu'au cours de l'été 1956. À côté de ce trou béant où, pendant la libération de Paris, nous avons essayé quelques prototypes de grenades artisanales, subsistaient un certain nombre de vieilles bâtisses (clichés 10

et 11). Elles abritaient encore le laboratoire de Le Magnen qui, aveugle, s'intéressait à la physiologie de l'odorat et le bureau de Jacques Duclaux, professeur de Biologie générale depuis 1931 qui fit durer sa retraite jusqu'à 102 ans. Finalement le bâtiment B ne fut achevé qu'en 1962. Au cours de ces années 50, à la place du terre-plein où se garent encore quelques motocyclettes, on avait construit une baraque qui abrita l'équipe dite résiduelle de Chevillard, rescapée du laboratoire d'André Mayer lors de sa retraite. À un des coins de cette baraque, si mes souvenirs ne me trompent pas, j'ai vu naître et se développer le magnifique paulownia qui orne maintenant la rue intérieure qui conduit à la Rotonde.

Les bâtiments des laboratoires de chimie (chimie organique et chimie nucléaire, bâtiments C et D) à peine terminés, la construction du bâtiment F avait commencé en 1936. À la déclaration de la guerre, ces travaux furent eux aussi interrompus. Les bâtiments étaient alors "hors d'eau" comme disaient les architectes et le gros œuvre était déjà terminé. Les travaux ne reprirent que bien après la fin de la guerre et l'aménagement intérieur se poursuivit jusqu'à la fin de l'année 1950. Si je me souviens bien, c'est au cours de l'année 1951 que le laboratoire de Courrier auquel j'appartenais put emménager dans ses étages supérieurs.



cliché 11

Le laboratoire de Chimie organique, avec celui Chimie nucléaire de Frédéric Joliot-Curie fut dans les années 50, à ce que je crois, un des plus peuplés de ceux que le Collège abritait. Cette photo rassemble trois générations de professeurs, Delépine retraité, Dufraisse en exercice et Horeau son successeur (cliché 12). Dominateur et scrutant l'avenir, j'y figure en qualité de témoin.

Toutes les péripéties des multiples transformations de notre établissement vous fatiguent peut-être : mon inventaire a pourtant une moralité : l'échelle de temps des architectes n'est pas la nôtre. Eux travaillent pour l'éternité. Bref ne nous impatientons pas.



cliché 12

L'histoire de la vigne qui continue à prospérer sur la façade intérieure du bâtiment de l'administration, nous ramène aux dimensions du temps végétal, c'est-à-dire au nôtre, à quelques années près. Cette vigne appartient au folklore du Collège. Grave question : est-elle ou non historique ? S'agit-il bien, comme la rumeur l'affirme, du premier plan américain résistant au phylloxera qui sauva le vignoble français ?

Permettez que j'ouvre une longue parenthèse pour bien situer cet important problème.

Le fléau avait fait sa première apparition dans le Gard en 1864. Les vignes dépérissaient inexorablement sans qu'on en sache la cause. L'insecte reconnu coupable de cette catastrophe ne fut identifié qu'en 1868. Le phylloxera, un minuscule puceron avant d'atteindre sa forme ailée se

développait sur les racines de la vigne et s'en nourrissait jusqu'à ce que mort s'ensuive. En 10 ans, en 1874, le tiers du vignoble français avait disparu. Grâce à l'utilisation comme porte greffe de plans américains résistant aux attaques de la bestiole, la reconstitution du vignoble ne commença qu'en 1880 : elle ne fut complète qu'après la première guerre mondiale.

Je vous lis la légende des deux premières (cliché 13) : "Cep de vigne américain. Le premier qui ait été planté en France lors de l'invasion du phylloxera. Planté en 1874 par Balbiani, il a servi aux expériences de ce savant et de son collaborateur Henneguy dont les travaux ont grandement contribué à sauver le vignoble français."

La dernière porte une légende un peu différente :

"Vigne américaine (côté ouest de la cour) (c'est-à-dire du côté de la rue Saint-Jacques). Vitis lambrusca (Isabelle ?) plantée par P.F. Henneguy. La vigne française plantée antérieurement par Balbiani est du côté est (du côté de la Rotonde)."

Quel rôle joua le Collège et ses professeurs dans ce long combat finalement victorieux ?

Il existe aux archives du Collège trois photographies non datées mais apparemment relativement anciennes de cette vigne historique.

(Vitis vinifera probablement).

Si la vigne est encore vivace, rien ne prouve qu'elle est plus que centenaire. La vigne ouest, celle qui figure sans doute sur ce cliché (cliché 14) a disparu depuis longtemps (cliché 15). Édouard Balbiani et Félix Henneguy ont été tous les deux professeurs d'Embryogénie



cliché 13



cliché 14

comparée, le premier de 1874 à 1899, le second de 1900 à 1928. Les indications que me fournissent les archives mériteraient un long commentaire que je n'ai pas le temps de développer, malgré mon goût pour les parenthèses. Je note seulement qu'il y eut au moins deux vignes du Collège et que la vigne est (à l'emplacement de la seule qui subsiste), était d'origine

française. La vigne américaine était plantée dans la partie ouest de la cour c'est-à-dire du côté de la rue Saint-Jacques. Elle a évidemment disparu depuis longtemps. On sait par ailleurs que les premiers plans de vigne américaine furent introduits dans le bordelais dès 1840. Ce

sont même eux qui importèrent en France le puceron diabolique auquel ils résistaient parfaitement. Bref si le mystère de la vigne du Collège n'est pas entièrement résolu, il y a de fortes chances qu'elle ne soit pas vraiment historique.

Dommmage...



cliché 15

La scannérisation des diapositives (pp. 31-35) a été réalisée par J.-J. Guilbard.

La suite de cette conférence paraîtra dans notre prochain numéro.

Cette lettre est une tribune libre.

Nous attendons vos suggestions, vos questions, ... et vos articles !

Contactez aux Affaires culturelles : Patricia Llegou (poste 11.42 - email : patricia.llegou@college-de-france.fr)
ou Danièle Quénéhen (poste 11.91 - email : daniele.quenehen@college-de-france.fr)

La Lettre du Collège de France

Conception générale, rédaction et coordination : Florence TERRASSE-RIOU, *Directrice des Affaires culturelles*, Patricia LLEGOU, Danièle QUÉNÉHEN .

Conception graphique : Patricia LLEGOU .

Crédits photos : © Collège de France, Jean-Pierre MARTIN . Impression : Imprimerie C.I.A.P.